

L'AMOUR
TYRANNIQUE,
TRAGI-COMEDIE.

Par M. DE SCUDERY.

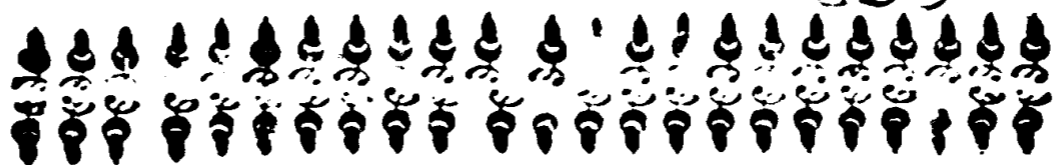
m. p. 1638?

PQ 1921

502

A 8

1638



ACTEURS.

OROSMANE , Roi de Capadoce.

TIGRANE , son fils.

TYRIDATE , Roi de Pont.

ORMENE , sa femme , fille d'Orosmane.

POLIXENE , femme de Tigrane , & fille du Roi de Phrygie.

TROILE , fils du Roi de Phrygie , & frere de Polixene.

PHARNABASE , ancien Gouverneur de Tyridate.

PHRAARTE , Lieutenant General de Tyridate.

CASSANDRE , } Filles d'honneur
HECUBE , } d'Ormene.

EUPHORBE , Capitaine Phrygien déguisé en Payfan.

TROUPE des Gardes de Tyridate.

TROUPE d'Habitans.

La Scene est devant la ville d'Amasie , Capitale de la Capadoce en Asie Mineure.

38 144

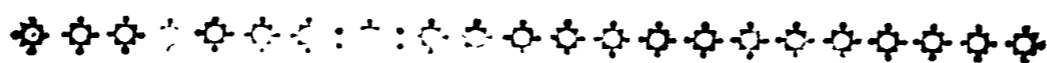
31



ap C-16-42



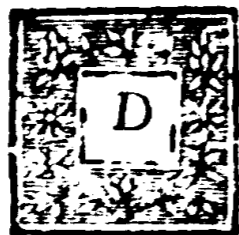
L'AMOUR
TYRANNIQUE,
TRAGICOMEDIE.



ACTE I.

SCENE PREMIERE.
ORMENE, CASSANDRE,
HECUBE.

ORMENE *sort d'une Tente.*



IEUX, qui voyez les maux dont je
suis poursuivie,
Accordez m'en la fin en celle de
ma vie ;

Et ne permettez pas qu'un cœur au désespoir
Murmure contre vous, & manque à son de-
voir.

704 L'AMOUR TYRANNIQUE

Allez & trop long-tems , ma pauvre ame
abattue ,

A souffert les rigueurs de l'ennui qui la tue :

Allez , & trop long-tems un infidele époux

A méprisé ces pleurs qui s'adressent à vous.

Il est tems , ô grands Dieux , de finir mon mar-
tyre ;

Accordez-moi la mort , puisque je la désire :

Et ne refusez pas à ce cœur languoureux ,

Le remede assuré qui reste aux malheureux.

Je ne demande pas que ma fin soit vengée ,

Car je ne change point , quoique l'on m'ait
changée :

J'aime encor Tiridate , inconstant comme il est ;

Je crois devoir haïr tout ce qui lui déplaît ;

Puisqu'il veut mon trépas , je le tiens légitime ;

Et je veux que ma mort amoindrisse son crime.

Fasse le juste Ciel , en m'ôtant la clarté ,

Qu'il puisse aimer ailleurs sans infidélité.

C A S S A N D R E.

Exemple merveilleux de l'amour conjugale ;

Que vous faites bien voir que rien ne vous
égale ;

Puisque dans les rigueurs , & dans le change-
ment ,

Ce cœur toujours constant aime si chèrement.

Que votre Majesté s'il lui plaît se console ,

Et pour se consoler , s'assure en ma parole ,

qui

TRAGI-COMEDIE. 505

Qui lui promet qu'un jour les Dieux auront
pitié

Des maux que le Roi fait à sa chaste amitié,
Et qu'il lui donnera la palme méritée,
Adorant la vertu qu'il a persécutée.

H E C U B E.

Mais, Madame, souffrez que ma compagne
& moi

Sçachions quel est l'objet qui charme ainsi le
Roi.

Nulle Dame à la Cour n'en paroissant aimée,
Peut-il avoir un feu sans flâme & sans fumée?

O R M E N E.

Las! il n'est que trop vrai que son cœur allu-
mé,

Brûle d'un feu secret dont il est consumé!

La flâme qui détruit la Capadoce entière,

Vient de celle d'amour qui lui sert de matière.

Ne vous souvient-il pas que le Roi vint ici

Pour visiter mon pere, & que j'y vins aussi?

Il vit pour mon malheur, le sort m'étant con-
traire,

La belle Polixene, épouse de mon frere,

Et se laissa charmer à des attraits si dou

C A S S A N D R E.

Elle est belle, (il est vrai) mais non pas plus
que vous.

Tome VII.

Vo

106 L'AMOUR TYRANNIQU.

H E C U B E.

Et puis , quelques appas que l'on remarque en
elle ,

Étant sa belle sœur , sa âme est criminelle.

O R M E N E.

Il brûla cependant depuis ce premier jour ,
D'un feu qui surmonta celui de notre amour ,
Et qui par ces regards me fit bientôt con-
noître ,

Et ma perte , & l'amour , & l'œil qui le fait
naître.

C A S S A N D R E.

Fut-elle favorable aux vœux d'un suborneur ?

O R M E N E.

Pour faire cette faute , elle aimoit trop l'hon-
neur ,

Au contraire , j'appris que ce noble courage
Repoussa cet affront par un sanglant outrage ;
Et que par un mépris & juste & généreux ,
Elle imposa silence à ce Prince amoureux.

H E C U B E.

Je ne demande plus qui fait prendre les armes ,
Et je ne cherche plus la source de vos larmes.

O R M E N E.

Après avoir tenté mille fois ses appas ,
Le Roi quitte mon pere , & rentre en ses Etats :
Il arme soudement : & puis comme un ton-
nerre

TRAGI-COMEDIE. 507.

Il vient porter ici la frayeur & la guerre.
Et pour donner couleur au dessein qu'il a pris,
Il accuse mon pere, il se plaint d'un mépris;
Et parmi nos voisins lui suppose des crimes,
Pour faire croire à tous les armes légitimes.
Orosmane surpris en cette extrémité,
Donne & perd la bataille, avec la liberté.
Tigrane, mon cher frere, avec sa Polixene,
Se sauve dans ses murs, dont la prise est cer-
taine ;

Et Tiridate, alors favorisé de Mars,
Plante ses pavillons au pied de ses remparts.
Mais pourquoi vous compter un si triste voya-
ge,
Puisqu'aussi bien que moi vous êtes dans l'o-
rage,

Et que vous avez vû les insignes malheurs
Qui perdent ma patrie, & qui causent mes
pleurs ?

Si l'espérance même à la fin m'est ravie,
Voyez si j'ai raison d'abandonner la vie ?

C A S S A N D R E.

Mais le Roi sçait-il bien que vous n'ignorez
pas

L'avengle mouvement qui guide ici ses pas ?

O R M E N E.

Mon visage abattu dans le mal qui me touche,
Et mes soupirs fréquens ont parlé pour ma
bouche ;

V u ij

508 L'AMOUR TYRANNIQU.

Mes yeux ont assez dit la douleur que je sens ;
Mais toujours le respect a regné sur mes sens.

H E C U B E.

L'excès en toute chose étant illégitime ,
Votre facilité fait peut-être son crime.

O R M E N E.

Quelque injuste rigueur qu'il exerce envers
moi ,

Je me souviens qu'il est mon époux & mon
Roi.

C A S S A N D R E.

Il se doit souvenir de votre amour extrême ,
Et qu'il vous doit aimer à l'égal de lui-même.

O R M E N E.

Je me dois souvenir au milieu de mes maux ,
Et du pouvoir d'un Prince , & du peu que je
vaux.

H E C U B E.

Mais si votre intérêt n'excite point votre
ame ,

Combatter pour le sien , & le sauvez de blâ-
me.

O R M E N E.

Il n'appartient qu'aux Dieux de conseiller les
Rois.

C A S S A N D R E.

Et les Dieux pour cela demandent votre voix ,

TRAGI-COMEDIE. 509

ORMENE.

Je ne puis me résoudre à fâcher Tiridate.

HECUBE.

Ce n'est pas la raison, c'est l'amour qui vous flatte.

L'amour est un tyran dans les jeunes esprits,
Dont les profonds respects excitent le mépris.

ORMENE.

Non, non, si le Roi change, il n'en est point blâmable ;

Pourquoi m'aimeroit-il ? je ne suis pas aimable.

CASSANDRE.

Et pourquoi vous conduire en ce triste séjour ?

ORMENE.

Par maxime d'Etat il souffre mon amour :

Il craint qu'étant absent, une femme irritée

Ne souleve des gens dont elle est respectée.

Mais, Ciel, qu'il connoit mal à quel point est chéri

Par la femme d'honneur un illustre mari !

Malgré son changement, & son mépris encore,

(Dieux ne m'écoutez point) mes filles, je l'a-

dore ;

Et je ne fais de vœux . . .

HECUBE.

Madame, le voici.

Vu iij

510 L'AMOUR TYRANNIQU.

O R M E N E.

Rentrons , son œil me dit que je m'ôte d'ici.

SCENE II.

TIRIDATE, PHARNABASE.

T I R I D A T E *sort de sa Tent.*

ENfin je suis vainqueur , la gloire m'environne ;

Je brille de l'éclat d'une double Couronne ;

Toute la Capadoce est soumise à mes loix ;

Et je m'en vais monter au Trône de ses Rois.

Cette dernière place étant presque occupée ,

Il faut prendre le sceptre acquis par mon épée ;

Et goûter les douceurs & le souverain bien ,

Que la victoire donne aux cœurs comme le mien.

Notre rare valeur a passé comme un foudre ,

Les plus superbes tours ne sont qu'un peu de poudre ;

Tout fléchit , tout se rend , & mes heureux projets

N'ont point eu d'ennemis , qui ne soient mes sujets.

Un beau-pere insolent est dans la servitude ,

TRAGI-COMEDIE. 511

Son fils attend de nous un traitement plus rude,
Déjà nous le tenons enclos de toutes parts ;
Et ses derniers efforts , dans ses derniers rem-
parts ,

Témoignent sa foiblesse & son humeur altiere.
La ville d'Amasie est un beau cimetiére ;
C'est ici que mon bras atterre son orgueil ;
Il en fait son azile , & j'en fais son cercueil ;
Il succombe déjà sous l'effort qui l'accable ,
Les beliers ont agi , la brèche est raisonnable ;
Et le premier assaut que je m'en vais donner ,
Acheve cette guerre , & me va couronner.

P H A R N A B A S E.

La conquête si prompte est bien mal assurée ;
La fureur des torrens n'est jamais de durée.
Surprendre un ennemi c'est , (pour ne point
flatter ,)

Dérober la victoire , & non pas l'acheter.
Quand sur la foi publique un Prince se repose,
Qu'il n'a point de sujet de craindre aucune
chose ,

Certes il est aisé d'opprimer sa valeur ,
Et toute sa prudence est courte en ce malheur.

T I R I D A T E.

Vous offensez un Prince en disant qu'il som-
meille ,
Le rang de Souverain veut que toujours il
veille ;

Vu iijj

512 L'AMOUR TYRANNIQU.

Et qui s'assure trop en ce qu'on lui promet ,
Merite le malheur où sa faute le met.

P H A R N A B A S E.

Seigneur , qui vous instruit en de telles maxi-
mes ?

Croyez-vous donc qu'un Roi doive faire des
crimes ?

Et qu'il lui soit permis de violer sa foi ,
Comme n'étant plus homme , à cause qu'il est
Roi ?

T I R I D A T E.

Ceux qui tiennent un rang de puissance infi-
nie ,

Sont instruits seulement par un divin génie ,
Qui fait toujours ceder au cœur d'un Potentat,
Cette raison commune , à la raison d'Etat.

P H A R N A B A S E.

Croyez-vous donc avoir la fortune prospere ;
Quand vous aurez détruit un innocent beau-
pere ?

Croyez - vous bien franchir un pas si dange-
reux ,

Et qu'une injuste guerre ait un succès heureux ?

T I R I D A T E.

Ne jugez point des Rois , ame vulgaire &
basse ;

Ne les mesurez pas avec une autre race ;
Pour les y comparer , ils sont trop différens ,

TRAGI-COMEDIE 513

Les Rois ont des Sujets , & n'ont point de
parens.

PHARNABASE.

Mais supposons enfin que l'on prenne Amasie,
Vous verrez sur vos bras , & l'une & l'autre
Asie ;

Tous les Princes voisins prenant part à l'af-
front.

Contre tant d'ennemis , que peut un Roi de
Pont ?

TIRIDATE.

Mais que ne peut-il point ? & que peuvent les
autres ?

Quels efforts suffiront à s'opposer aux nôtres ?

Et quel de mes voisins osera concevoir

Le penser seulement de choquer mon pouvoir,

Après ce coup d'essai de ma force infinie.

Qu'on arme contre moi toute la Bithynie,

Et que le Phrygien aide à mes ennemis ;

Si je veux tourner tête , on les verra soumis.

Non , non , rien désormais ne peut ternir ma
gloire ;

La victoire me suit , & tout suit la victoire.

Les Sujets d'Orosmane , & vaincus , & charmez ,

Servent contre celui qui les avoit armez ;

Du débris de son camp le mien se fortifie.

PHARNABASE.

Le vaincu peut tromper le vainqueur qui s'y
fie.

314 L'AMOUR TYRANNIQU.

T I R I D A T E.

Sur le moindre soupçon , une juste rigueur
Perdra tous les vaincus pour sauver le vain-
queur.

P H A R N A B A S E.

Nos gens avec douleur semblent porter les ar-
mes ,

Quand ils versent du sang , ils répandent des
larmes ;

Et vous n'êtes servi dans ce mauvais dessein ,
Que parce qu'un Sujet doit tout au Souverain.

T I R I D A T E.

Soit qu'on me suive ici par amour ou par force,
L'espoir d'un grand butin , est une belle
amorce.

Et puis , leur volonté ne fait pas mes destins ;
Je suis maître , & mon bras sçait punir les
mutins.

P H A R N A B A S E.

Esprit du grand Hermon , si ton œil me re-
garde ,

Si tu vois le dépôt que tu mis en ma garde ;
Sois témoin qu'aujourd'hui ma voix a combat-
tu

Les sentimens d'un fils qui n'a pas ta vertu.
Et si l'ire des Dieux dans quelquetems l'acca-
ble ,

Grand Prince , souviens-toi qu'il en fut seul
coupable.

TRAGI-COMEDIE. 515

TIRIDATE.

Vous-même, Pharnabase, ayez le souvenir
Qu'un discours insolent se peut faire punir.
Chacun vit à sa mode ; & dans l'heur que j'espere,

Je ne me regle point au Regne de mon pere :
Ce qui fut bon pour lui, seroit mauvais pour moi.

En un mot il regnoit , & je pense être Roi.
Mais le fâcheux objet que le destin m'envoie !
Dieux ! par quelle raison souffrez - vous qu'il me voye ?

SCENE III.

PHRAARTE, OROSMANE,
deux GARDES, TIRIDATE,
PHARNABASE.

PHRAARTE.

S Eigneur , il nous a dit qu'en cette extrémité

Il désiroit parler à votre Majesté.

OROSMANE.

Impitoyable fils, ta haine est assouvie ;

516 L'AMOUR TYRANNIQU.

Tu tiens en ton pouvoir mon Etat & ma vie;
Et le sort favorable aux vœux du plus puissant ,

A soutenu ton crime . & perdu l'innocent.
Il semble que les Dieux ont changé de nature,
Ou que tout ici bas n'aille qu'à l'avanture ,
Puisqu'on voit l'injustice en ce degré qu'elle
est ,

Et la vertu soumise à tout ce qui lui plaît.
Cette main, dont le bruit en la gloire naissante
Vôla du bord du Tybre aux rivages du Xante,
Qui par tout surmonta les obstacles offerts ,
A laissé choir un sceptre , & s'est soumise aux
fers.

Ta fraude . je l'avoue a vaincu ma prudence;
J'ai commis une faute , & j'en fais pénitence;
Je me consume en vain en regrets superflus ;
N'es-tu pas satisfait & que cherches-tu plus ?
Veux-tu bannir du monde un innocent beau-
frere ?

Et parce que tu vois que le sort m'est contraire,
Ton injuste fureur qu: m'a tant outragé ,
Veut-elle doublement affliger l'affligé ?
Ne te suffit-il pas , inexorable Prince ,
De m'avoir mis aux fers , désolé la Province,
Et versé tant de sang qui monte jusqu'aux
Cieux ,
Pour demander vengeance à l'équité des
Dieux ?

TRAGI-COMEDIE. 517

Veux tu donc qu'un abime appelle un autre
abime ?

Et qu'un crime en ton ame appelle un autre
crime.

Ah ! pardonne à Tigrane , il a trop enduré ;
Laisse à ce pauvre Prince un azile assuré ;
Et sans poursuivre encore un dessein si funeste ,
Souffre que d'un Royaume une Ville lui reste :
C'est bien la moindre part qu'un fils doit y
avoir.

Ainsi jamais le sort n'ébranle ton pouvoir ;
Ainsi le Ciel benin puisse oublier ta faute ,
Et ta main conserver le sceptre qu'elle m'ôte.

T I R I D A T E.

Tiridate veut vivre ainsi qu'il a vécu ;
Ne vaincre qu'à demi c'est n'avoir pas vaincu
Pour arrêter mon bras , cette crainte est gros-
siere.

Que l'ennemi se rende ou morde la poussiere :
Et s'il veut obtenir quelque pitié de nous ,
Qu'il quitte ses remparts & paroisse à genoux.

O R O S M A N E *feint d'y rêver.*

Soit, pour faire céder sa fortune à la tienne ,
Souffre que je le voye & que je l'entretienne :

T I R I D A T E *à Phaarte.*

Allez faire ranger mes gens de toutes parts ,
Et qu'on le mene après au pied de ces rem-
parts ;

Faites sommer ce fils de parler à son pere.

518 L'AMOUR TYRANNIQU.

Mais si leur entretien n'est tel que je l'espère,
Et que cet orgueilleux persiste en son dessein,
Qu'on lui mette à l'instant un poignard dans
le sein.

Il le rappelle & lui parle bas.

Phraarte, il suffira d'en faire bien la feinte ;
Car je veux seulement l'émouvoir par la crainte.

Si son fils ne se rend, sans lui faire aucun mal,
Qu'on donne à l'heure même un assaut général.
Il paroît sur la Tour, allez en diligence
Préparer les moyens d'une illustre vengeance.
Le voilà, dépêchez, contentez mon esprit,
Et ne manquez à rien de ce que j'ai prescrit.

SCENE IV.

POLIXENE, TIGRANE.

POLIXENE,

ENfin, Seigneur, enfin l'espoir nous abandonne,

Et pour me conserver vous perdez la Couronne :

Ah ! détournez ces yeux que je vois tout en larmes

TRAGI-COMEDIE. 519

Du visage fatal qui cause vos malheurs.
Privez-le , privez-le de cette grace insigne ;
Ne le regardez plus , puisqu'il en est indigne.
Je trouve que chacun a droit de me blâmer ;
Mes yeux ont fait un crime en me faisant aimer.

Mais , Seigneur , dans l'état où le destin nous range ,

Faites que votre main m'en punisse & vous venge.

Vous pouvez rétablir votre premier bonheur ;
Et sauver votre Etat , en sauvant mon honneur.

Accordez-moi la mort, je n'attens autre chose.
L'effet sera détruit ; si l'on détruit la cause ;
Et ce cruel Tyran qui ne cherche que moi ,
Quand je ne serai plus , délivrera le Roi.
N'écoutez point, Seigneur, notre amour qui vous flatte ;

Ne songez point à moi , pensez à Tiridate ;
Et pour vous garantir d'un monstre furieux ,
Veuillez hausser le bras & détourner les yeux.

T I G R A N E.

Ah ! changez de discours , ma chere Polixene,
Vous augmentez mes pleurs , vous irritez ma peine.

Cédons , cédons plutôt à la fureur du fort ,
Suivez , je le permets , le parti du plus fort :

520 L'AMOUR TYRANNIQU.

Séparez vos destins de ceux d'un misérable ;
Evitez sagement sa perte inévitable ;
Et songez que la vôtre est le plus grand mal-
heur ,
Que l'on puisse ajouter à ma juste douleur.
Que l'Etat soit perdu , que ma perte le suive ;
Qu'un autre soit heureux , que Polixene vive ,
Que de tous mes travaux Tiridate ait le fruit ;
C'est ce que je demande aux Dieux qui m'ont
détruit.

P O L I X E N E .

Quoi ! vous croyez, Seigneur, que je sois assez
lâche
Pour suivre en ce malheur un conseil qui me
fâche ?
Il semble que mon cœur, comme vous le trai-
tez ,
Ne veuille prendre part qu'à vos félicitez ,
Qu'il ne veuille point courir vos diverses fortu-
nes ,
Et se donner la couche & la tombe communes ;
Non , non , croyez , Seigneur , en cette ex-
trémité ,
Où le bonheur, le sceptre & l'espoir m'est ôté,
Que nous ne cédon point à la vertu d'un autre,
Et que votre destin fera toujours le nôtre.

T I G R A N E .

O cœur vraiment royal, seul bien d'un affligé !
POLIXENE

TRAGI-COMEDIE. 521

POLIXENE.

Unique objet du mien , vous l'avez outragé.
Mais que veulent ces gens ?

SCENE V.

PHRAARTE, OROSMANE,
DEUX GARDES, TIGRANE,
POLIXENE.

PHRAARTE *parlant
à ses Gardes*

A Vancez vers la porte,
Pendant que je ferai ce que mon ordre porte:
à part.

O contrainte fâcheuse où je suis obligé !
Je te plains dans le cœur , pauvre Prince af-
fligé ;
Mais si j'acheve enfin le dessein que je trame,
Phraarte en te sauvant , se sauvera de blâme.
haut à Tigrane.

C'est le Roi mon Seigneur , qui me fait t'a-
vertir
De lui rendre la place , & d'en vouloir sortir ;
Car si tu ne le fais , consulte , délibere ;
Il hausse le poignard.

J'ai le commandement de poignarder ton pere.
Tome VII. Xx

522 L'AMOUR TYRANNIQU.

T I G R A N E.

O Dieux ! en quel état me trouvai-je en ce jour ?

Que dois-je devenir ? Nature , honneur ,
Amour ,

Hélas ! qui de vous trois fera pancher mon-
ame ,

Sans me combler de peine , aussi-bien que de
blâme ?

O Ciel trop rigoureux contre moi conjuré ,

Voulez-vous que j'agisse en fils dénaturé ?

Mais aussi voulez-vous que je me rende in-
fâme ,

Et que mes lâchetes abandonnent ma femme ?

Et toi puissant Amour qui regnes dans mon
cœur ,

Pourras-tu bien te rendre , & souffrir un vain-
queur ?

O destins ennemis dont la rigueur m'opprime !

Quoi ? faut-il perdre un Pere , ou bien une
Maitresse ?

Et dans le triste état qui me met aux abois ,

Croyez-vous qu'un esprit puisse faire ce choix ?

Où , malgré mon amour , malgré ma jalousie ,

Invisible bourreau de notre fantaisie ,

La nature l'emporte , & ce premier devoir ,

Comme étant le plus juste , a le plus de pou-
voir.

TRAGI-COMEDIE. 123

Arrête, malheureux, garde bien d'entreprendre

Ce détestable coup, puisque je me veux rendre.

O R O S M A N E.

Tigrane, oses-tu bien par crainte, ou par pitié,

Mépriser la vertu, plutôt que l'amitié ?

*T'aurois-je fait un cœur capable de foiblesse,

Oses-tu prononcer ce discours qui me blesse ?

Scache que mon esprit ne peut souffrir ta voix,

Qui veut faire une injure au sang de tant de Rois.

Parle, as-tu remarqué que j'aime assez la vie,
Pour craindre lâchement qu'elle me soit ravie ?

Et crois-tu dans l'état où je suis devant toi,
Parce que j'ai des fers, que je ne sois plus Roi ?

Non, des biens seulement la fortune se joue,
Si tu n'es généreux, va, je te désavoue.

T I G R A N E.

Mais vous pouvoir sauver, & ne le faire pas ?

O R O S M A N E.

Empêche notre honte, & non pas mon trépas.

X x ij

524 L'AMOUR TYRANNIQU.

TIGRANE.

Hé, quoi ! j'aurois le cœur de vous voir ravir
l'ame ?

OROSMANE.

Regarde si je tremble en voyant cette lame :

PHRAARTE. *feignant de le frapper.*

Ah ! c'est trop.

TIGRANE.

Assassin, arrête, je me rends.

OROSMANE.

L'honneur te le défend, & je te le défends :
Va mourir sur la brèche où l'honneur te de-
mande.

TIGRANE.

Me le commandez-vous ?

OROSMANE.

Oùli, je te le commande.

TIGRANE.

Il faut donc obéir.

OROSMANE.

Acheve, acheve moi.

PHRAARTE *dit à part le 1^{er} Vers.*

Le visage des Rois imprime de l'effroi ;
Aux armes, Compagnons.

TIGRANE.

Mes Citoyens, aux armes.

POLIXÈNE.

Dieux ! épargnez le sang, & payez-vous de
larmes.

TRAGI-COMEDIE. 525

PHRAARTE *regardant derriere le
heatre.*

Courage , mes amis , avancez , avancez.

U N G A R D E.

La premiere Phalange est au bord des fosses.

P H R A A R T E.

A l'assaut.

T I G R A N E.

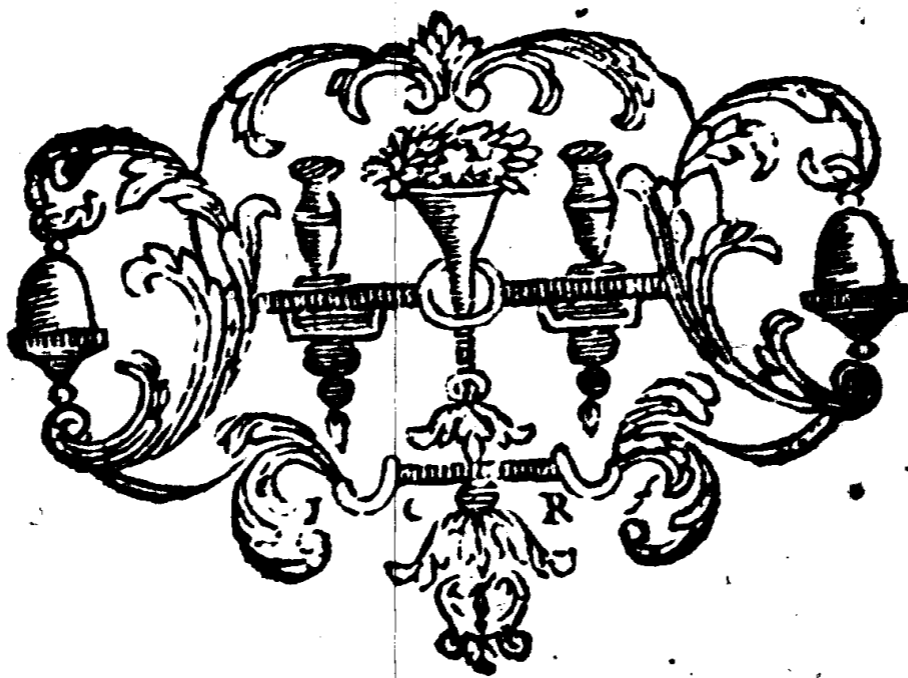
A la mort.

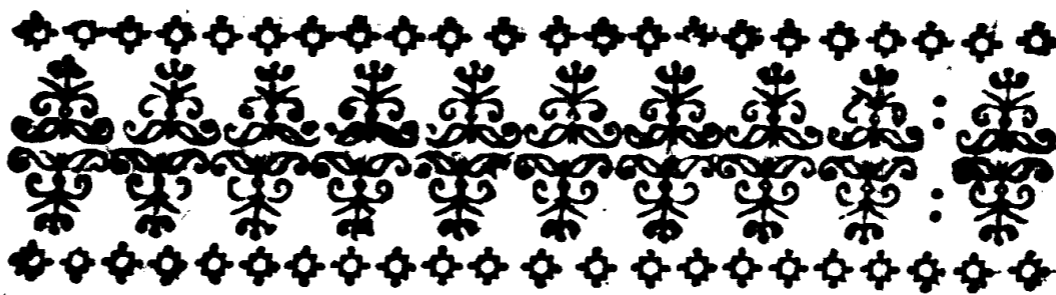
O R O S M A N E.

Meurs en fils d'Orosmane,

Comme je vais mourir en pere de Tigrane.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

TIRIDATE, ORMENE,
PHARNABASE,
CASSANDRE, HECUBE,
GARDES.

TIRIDATE sortant de sa tente.



ENTREZ, rentrez, Madame, &
ne m'empêchez pas
D'aller voir aujourd'hui la fin de
nos combats :

Il n'est rien de plaisant pour une ame offen-
sée,

Comme l'affreux objet d'une ville forcée.

C'est là que le désordre est agréable aux yeux :

C'est là que doit paroître un cœur victorieux :

TRAGI-COMEDIE. 527

Car au milieu des morts , du sang , & de la
proye ,

Le feu qui la devore est un beau feu de joye.

O R M E N E.

Seigneur , oyez la voix de ma juste amitié ;

En faveur de mon frere , écoutez la pitié ;

Songez que la rigueur peut obscurcir la gloire ,

Et n'ensanglantez point une belle victoire.

Certes , quand son peché seroit même infini ,

Confessez - moi , Seigneur , qu'il est assez
puni :

Bien qu'on le laisse vivre , & bien qu'on lui
pardonne ,

Un Prince a tout perdu , quand il perd la Cou-
ronne ;

Ainsi vous ne prenez que des soins superflus :

Car Tigrane est encor , mais le Prince n'est
plus.

T I R I D A T E.

Enfin je voi votre ame , & je remarque en
elle

Cette lâche pitié qui la rend criminelle :

L'interêt d'un mari qui vous devroit toucher ,

Cede à celui d'un frere , infidelle , & plus
cher :

Et par cette requête , à bon droit rejetée ,

Vous oubliez le rang où vous êtes montée.

Mais bien que votre esprit soit pour lui contre
moi ,

328 L'AMOUR TYRANNIQU.

Si suis-je votre époux , si suis-je votre Roi.

O R M E N E.

Seigneur , ces noms sacrés sont gravés en mon
ame ;

Mais quoi ! je suis sa sœur.

T I R I D A T E.

Mais vous êtes ma femme.

O R M E N E.

La nature me parle , elle a bien du pouvoir.

T I R I D A T E.

Contre ce que je suis rien n'en devrait avoir.

O R M E N E.

Ce n'est qu'avec respect que je vous sollicite.

T I R I D A T E.

La fausse humilité vient d'un cœur hypocrite.

O R M E N E.

Hélas ! dois-je oublier . . .

T I R I D A T E.

Tout , pour n'oublier pas

Que la rebellion mérite le trépas.

O R M E N E.

Ah ! plutôt au Ciel , Seigneur , que mon ame
affligée

Vous parût en l'état où vous l'avez rangée ;

Une extrême douleur s'y verrait en ce jour

Avec beaucoup de crainte , & beaucoup plus
d'amour.

Si vous n'êtes , Seigneur , le seul objet que
j'aime ;

Si

TRAGI-COMEDIE. 529

Si je ne vous chéris-à l'égal de moi-même ;
Puissai-je maintenant éprouver en ces lieux
Ce que peut la colere, & des Rois, & des
Dieux.

T I R I D A T E.

Conformez donc enfin votre vouloir au nôtre ;
Et si vous êtes sage, évitez l'un & l'autre.

S C E N E II.

ORMENE, CASSANDRE,
HECUBE.

O R M E N E.

I L s'en va , le volage, il s'en va , l'inhu-
main ,
Me dérobant son cœur, ensanglantant sa main ;
Et voler vers l'objet qui captive son ame ,
Il s'en va le chercher à travers de la flâme.
O frere infortuné qu'a perdu le destin !
Epouvantable objet de sang & de butin ,
Terre qui m'as vû naître, accorde-moi la
tombe.

C A S S A N D R E.

Sous les maux de l'esprit , le corps enfin suc-
combe ;

Tome VII.

Y y

530 L'AMOUR TYRANNIQU

Et la force vous manque , & le teint vous pâlit.

H E C U B E.

Souffrez qu'on vous soutienne , & qu'on vous porte au lit :

Orosmene vient.

Aussi bien cet objet que le sort vous présente ,
Augmenteroit encor cette douleur cuisante.

C A S S A N D R E.

Où , Madame , fuyons de ces funestes lieux,
O R M E N E *parlant de son pere.*

Hélas ! je porte au cœur ce qu'on ôte à mes
yeux.

SCENE III.

TROUPE DE CITOYENS ,
O R O S M A N E , D E U X
G A R D E S.

U N C I T O Y E N.

S Eigneur , puisque le sort vous ôte la Couronne ,
Qu'il abat votre Thrône , & qu'il nous abandonne ,

TRAGI-COMEDIE. 53

Accordez-nous un bien que nous désirons tous,
Souffrez que vos Sujets expirent devant vous ;
Et qu'aux yeux de celui dont la main vous
opprime ,

Notre sang répandu lui reproche son crime ;
Nos courages unis en cette extrémité ,
Sont tous pleins de constance & de fidélité ;
Votre main dans les fers est autant respectée,
Comme en tenant un Sceptre elle étoit redou-
tée :

Et quelque indignité qu'on vous fasse en ces
lieux ,

Nous adorons en vous une image des Dieux.
Ne croyez pas , Seigneur , qu'une foiblesse
d'ame

Nous ait fait éviter & le fer & la flâme ;
Nous avons défendu nos murs & nos fosses
Contre vos ennemis, mais ils nous ont forcez ;
Si bien que nous cherchons , en perdant la
Province,

La gloire de mourir aux pieds de notre Prin-
ce. »

O R O S M A N E.

Ah ! bons & vrais Sujets , dignes d'un autre
fort ,

Le Ciel s'appaisera peut-être par ma mort !

Où , vos fidélitez auront leur récompense :

Je sçai votre devoir , mais je vous en dispense ,

X y ij

332 L'AMOUR TYRANNIQU.

Ne tournez plus vers moi , ni le cœur , ni les yeux ;

Cette nécessité , qui force jusqu'aux Dieux ,
A gravé dans le Ciel l'arrêt irrévocable
Qui donne le pouvoir à celui qui m'accable.
Ne résistez donc plus à ce décret fatal ,
Et tâchez d'amollir cette ame de métal.

Assez votre grand cœur , dans ma juste querelle ,

A soutenu ma gloire , & combattu pour elle.
Assez il s'est fait voir , sans pareil , & sans prix.

Ne vous enterrez pas sous mon triste débris ;
Vivez , obéissez , puisque je le commande ;
Votre heur sera le mien , & je vous le demande.

UN CITOYEN.

Non , non , que ce cruel acheve ses projets ,
Il aura des captifs , mais non pas des Sujets ,
Toujours notre devoir , & toujours votre gloire ,
Seroient les seuls objets qu'aura notre mémoire.

Il parle aux Soldats.

O vous qui le gardez ! si ces pleurs que je voi ,
Viennent de la pitié que vous avez du Roi ;
Si vous n'approuvez point l'injustice d'un Maître ,
Par l'honneur , par les Dieux , faites-le nous paraître ;

TRAGI-COMEDIE. 533

Déchargez de ces fers le plus grand des humains ;

Et pour les recevoir , nous présentons les mains.

OROSMANE *les embrassant.*

O fidèles Sujets !

UN CITOYEN.

O bon & digne Prince ,
Si vous devez périr , périsse la Province !

SCENE IV.

OROSMANE , TIRIDATE ,
PHARABASE , Troupe de
CITOYENS , Troupe de
GARDES.

OROSMANE.

*Il arrête Tiridate , & lui fait voir
ces habitans à genoux.*

Tourne , tourne les yeux , homme sans
amitié ;

Regarde, Tiridate, un objet de pitié ;

Ne te mets pas au rang des cœurs inexora-
bles ;

Ne ferme point l'oreille aux cris des misera-
bles ;

Y y iij

334 L'AMOUR TYRANNIQU.

Et puisque le destin les range sous ta loi ,
Traite-les en Sujets: de Tyran , deviens Roi.
Surmonte en leur faveur ton humeur sangui-
naire ;

Et de Gendre inhumain , sois Maître débon-
naire.

N'irrite point des maux , dont tu fus seul au-
teur ;

Et force-les d'aimer un Prince usurpateur.
Juge par cet amour qu'a pour moi la Pro-
vince ,

Comme les bons Sujets chérissent un bon
Prince.

Sois vainqueur de ton vice après m'avoir
vaincu ;

Et pour te faire aimer , vis comme j'ai vécu :
Ou si ta cruauté n'est pas bien assouvie ,
Epargne ton Etat , & prens encor ma vie.
Marche , si tu le veux , sur mon front op-
pressé ,

Pour monter sur le Thrône d'où tu m'as ren-
versé :

Mais soule à tout le moins ta fureur en ma
perte ,

Et ne te fais point Roi d'une ville déserte.
Songe , en voyant l'état où tu nous as réduits,
Que tu pourras tomber au désastre où je suis,
Et que si l'équité n'est jamais assurée ,

TRAGICOMEDIE 535

L'injustice a toujours sa peine préparée;
Qu'il n'est rien d'éternel, que tout change
ici bas,
Et qu'en faisant un bien nous ne le perdons
pas.
Ce n'est qu'en leur faveur que je répand des
larmes;
En leur seule faveur laisse tomber tes armes.
Peuple, après les malheurs qu'Orosmane a
souffert,
Voilà tout ce que peut un Prince dans les
fers.

TIRIDATE.

Qu'on m'ôte ces objets de crainte & de foi-
blesse,
En l'état où je suis leur présence me blesse;
Qu'ils songent, sans troubler les plaisirs de
mon cœur,
Qu'il faut que les vaincus adorent le vain-
queur.

PHARNABAZE.

Seigneur, songez-vous-même, en l'état où
vous êtes,
Que des monts élevés les orgueilleuses têtes,
De la foudre souvent peuvent sentir les coups,
Et que les Dieux encor sont au dessus de
vous.

536 L'AMOUR TYRANNIQU.

T I R I D A T E.

Oùi , si je suis frappé , ce sera du Tonnerre ,
Et je ne crains plus rien du côté de la terre ;
Mais puisqu'étant mortel , il me faut un tom-
beau ,
Pourrois-je le choisir ni plus grand , ni plus
beau.

P H A R N A B A Z E.

Seigneur , n'irritez point la puissance su-
prême ,
On peut gagner & perdre un Royal Diadème :
Mille exemples fameux vous peuvent ensei-
gner
Et comme on la doit craindre , & comme
on doit régner.

T I R I D A T E.

Ah ! je n'ai pas besoin du conseil qu'on me
donne :
Ce bras , ce même bras , qui gagne une Cou-
ronne ,
Quel que soit le succès , qui me doive arri-
ver :
Comme il peut l'acquérir , sçaura le conser-
ver.

P H A R N A B A S E.

Que votre Majesté me permette de dire ,
Que quand votre valeur étendrait son Em-
pire

TRAGI-COMEDIE. 537

Au plus lointains Climats que l'on ait décou-
vers.

Et feroit un Etat de tout cet Univers :

Quand , dis-je , votre cœur n'auroit plus
rien à craindre ,

Si son dessein n'est juste , il est toujours à
plaindre.

Au milieu des grandeurs , des Trônes écla-
tans ,

Les Princes vicieux ne sont jamais contents.

L'Or ; la Pourpre , le Dais , le Sceptre , &
la Couronne ,

Ni la garde qui veille , & qui les environne ,

Ne sçauroient empêcher que le juste remords

Plus cruel mille fois que les plus dures
morts ,

Au milieu de la pompe , au milieu de la
gloire ,

Ne leur soit un bourreau logé dans la mé-
moire.

L'image de leurs crimes épouvantable à voir ;

Se présente à leurs yeux avec le désespoir ;

Et tel dont la grandeur nous paroît souve-
raine ,

Sur l'Yvoire & sur l'Or se sent mettre à
la gêne :

Son esprit est troublé d'une noire vapeur ;

Il a tout offensé , tout aussi lui fait peur :

338 L'AMOUR TIRANNIQU.

Et son Thrône devient pour punir sa malice ;
Le superbe échaffaut de son secret supplice.

Ah ! Seigneur, la raison vous parle par ma
voix ,

Elle qui doit regner , où regnent les grands
Rois.

T I R I D A T E.

Va , je n'écoute plus cette vertu farouche ,
Qui te met si souvent l'insolence en la bouche ;
Et si quelque pitié n'intercedoit pour toi ,
Sçache qu'on t'apprendroit à parler à ton Roi.
Oui , tu sçaurois enfin que ma colere est lente,
Mais qu'en la retenant elle est plus violente •
Et qu'elle est un torrent que l'on doit redou-
ter.

S C E N E V.

PHRAARTE, TIRIDATE,
PHARNABASE.

PHRAARTE *dit le 1er vers bas.*

A Vantage honteux ! te dois-je raconter ?
En vain pour se sauver l'ennemi s'évertuë,
Nous avons du Château la défense abattuë ;

TRAGI-COMEDIE. 539

Et le Soldat n'attend, à l'assaut apprêté ,
Que le commandement de votre Majesté.
Car pour la Ville prise , elle est déjà paisible.

T I R I D A T E.

Acheve , abats , Amour , tout ce qui t'est nuisible :

Donnons , donnons , Phraarte , & devance mes pas :

Fais sçavoir à mes gens qu'il y va du trépas ,
Si la moindre insolence outrage Polixene :
Vole.

Il s'en va.

SCENE VI.

P H R A A R T E *seul.*

HE' quoi ! son amour a donc causé sa haine !

Encor un nouveau crime apparoit à mes yeux !
Si je l'ai mal instruit , vous le sçavez , grands Dieux !

S'il n'a vû par mes soins , toutes ces belles marques

Dont l'histoire honora les plus justes Monarques ;

340 L'AMOUR TYRANNIQU.

Si la morale a rien de grand & d'excellent ,
Dont je n'ai combattu son esprit violent :
O Ciel ! punissez-moi des fautes de ce Prince ,
Comme le seul auteur des maux de la Province.

Mais sans perdre le tems, il est plus à propos,
Et pour l'honneur d'un Maître , & pour notre repos ,

D'aller encore un coup , au péril de ta vie ,
Opposer la raison à son injuste envie.
Dieux , le mal est pressant ! Tigrane , que je
— voi

Sur le haut de la Tour , pâle & transi d'effroi ,
Et la Princesse encore aussi morte que vive
Semblent me reprocher que mon aide est tardive.

SCENE VII.
TIGRANE, POLIXENE.

TIGRANE.

MA chere Polixene , il n'y faut plus penser ,
Car l'ennemi s'approche, il s'en va nous forcer ;
Voici le point fatal marqué pour ma ruine ,

TRAGI-COMEDIE. 541

Voici l'heure où mon cœur perd ta beauté divine.

O funeste accident , pire que le trépas !
Perdant le sceptre seul , je ne me plaindrois pas ;

Cette privation n'a rien qui m'importune ;
Je regarde l'amour , & non pas la fortune ;
Et sous un toit de chaume , y vivant avec toi ,
Je trouverois encor tous les plaisirs d'un Roi :
Tiridate , cruel , vois que je t'abandonne ,
Sans regret , sans douleur Trône , Sceptre &
Couronne ;

Usurpe , usurpe tout , & ne me laisse rien
Que ce divin objet , lui seul est tout mon bien.
Sans lui toutes grandeurs me semblent méprisables ,
Avec lui tous les maux me seront supportables ;

Et si de ta bonté , ce trésor m'est rendu.
Tu m'entendras jurer que je n'ai rien perdu.
Mais que d'un vain espoir ma pauvre âme se flatte !

Tigrane n'aime rien que n'aime Tiridate ;
L'effet de ces desirs n'a garde d'arriver ,
Puisqu'il me veut ravir ce que je veux sauver.
Il n'en veut qu'à mon cœur , il n'en veut qu'à
ma femme ,
Le feu qui me consume allume aussi son âme

142 L'AMOUR TYRANNIQU.

Ce qui fait mes plaisirs fait les félicitez ;
Et son ambition n'en veut qu'à tes beautez.
O rage ! ô désespoir ! Que feras-tu , Tigrane ?
Quoi ! cet objet sacré, par une main profane,
A tes yeux , en tes bras , souffrira la rigueur ,
Et d'un injuste Amant , & d'un lâche vain-
queur ?

Quoi ! tu pourras souffrir qu'il entre dans ta
couche ?

Tu le verras pâmé sur cette belle bouche ,
Et peut-être qu'encor , pour te faire enrager,
Il te laissera vivre afin de t'affliger.

Ah ! non , non , meurs plutôt , devance ces
misères ,

Va faire ton tombeau du trône de tes peres ,
On t'a vû naître Prince, il faut mourir en Roi ,
Et d'un trépas au moins qui dépende de toi.

Il veut se frapper d'un poignard.

Par l'estomac ouvert, mon ame étant ouverte ,
Vois comme je me perds pour ne pas voir ta
perte.

P O L I X E N E *l'en empêche.*

Ah ! Seigneur , est-ce ainsi que vous nous ché-
rissiez ?

Vous évitez l'orage , & vous nous y laissez.
En cette extrémité , souffrez que je vous blâ-
me :

Vous semblez vous résoudre à perdre votre
femme :

TRAGI-COMEDIE. 543

Ce grand cœur se dément , puisqu'il cede aujourd'hui ,

Ce qui certainement ne peut être qu'à lui.
Pouvez-vous concevoir cette injuste pensée ?
Que ferai-je , Seigneur , quand vous m'aurez
laissée ?

Me croyez-vous sans cœur , sans honneur &
sans foi ?

L'auriez-vous bien pensé , Seigneur , répondez - moi ?

T I G R A N E.

Mais toi-même, mon cœur , que veux-tu que
je fasse ?

Tu vois pleuvroir sur moi disgrâce sur disgrâce,
Le Ciel pousse aujourd'hui sa fureur jusqu'au
bout ;

Par tout je me défends , on me force par tout.
Enfin je cede au sort , c'est lui - seul qui me
dompte :

Mais tout puissant qu'il est , je lui cede avec
honte ;

Et si malgré le fiel que la rage a vomie ,
Je pouvois te sauver à travers l'ennemi ,
En résistant au mal qui fait que je succombe ,
Au milieu de son camp j'irois chercher la
tombe.

Mais quoi ! tu vois briller le fer de toutes parts.
On s'en va nous forcer dans nos derniers rem-
parts :

344 L'AMOUR TYRANNIQU.

Je ne te puis sauver , c'est un acte impossible,
Et je ne sçaurois voir ta perte trop sensible.

P O L I X E N E.

Et par quelle raison ne le pouvez-vous pas ?
N'avez vous point un fer qui donne le trépas ?
Il faut pour me sauver d'un injuste Monarque,
Que votre main me mette en celle de la Par-
que.

Croyez que cette mort n'aura rien que de
doux ,

Si je la puis souffrir & pour vous & par vous.
Donnez-là moi , Seigneur , consultez-vous en-
core ?

Percez , percez ce cœur ; & puisqu'il vous
adore ,

Faites par votre bras qu'il puisse être en ce
jour

Une belle victime , & d'honneur & d'amour.

Toujours votre douceur exauça ma prière ,

Ecoutez celle-ci puisque c'est ma dernière ;

Et que je puisse dire , après ce coup aisé ,

Que Tigrane jamais ne m'a rien refusé :

Frappez , & délivrez une ame malheureuse.

T I G R A N E.

O vertu sans pareille ! ô femme généreuse !

Ton discours me ravit, mais il me fait horreur.

L'amour retient ce bras que pousse la fureur ;

Mon desespoir t'accorde une injuste requête.

Mal

TRAGI-COMEDIE. 545

Mais il trouve à l'instant la pitié qui l'arrête :
Il a beau m'exciter , il a beau discourir ;
Vis si tu peux, mon ame , & ne laiffe mourir,

P O L I X E N E.

Et qui nous vengeroit, lorsque je serois morte ?
Suspende cette douleur, elle est déjà trop forte :
Suis-moi , pour contenter ton amour infini ;
Mais songe auparavant qui doit être puni.

Sus donc , mon cher époux , contente mon
envie :

Par un coup pitoyable , arrache-moi la vie ;
Et jette après ce corps dans la flâme ou dans
l'eau ,

De crainte qu'il ne tombe aux mains de ce
bourreau :

Vis donc pour nous venger , c'est ce que je de-
mande ;

La raison te l'ordonne , & je te le commande.

T I G R A N E.

Quoi ? frapper ce que j'aime !

P O L I X E N E.

Et quoi , l'abandonner !

T I G R A N E.

Lui donner le trépas !

P O L I X E N E.

Ne ne lui pas donner.

T I G R A N E.

Se montrer inhumain !

Tome VII.

Zz

546 L'AMOUR TYRANNIQU

P O L I X E N E.

Se montrer sans courage ?

T I G R A N E.

Te outrager en t'aimant !

P O L I X E N E.

Endurer qu'on m'outrage !

T I G R A N E.

L'amour & la fureur , être ensemble en ce
jour !

P O L I X E N E.

Cette fureur, Tigrane, est-elle-même amour ?
Sçache dans ce malheur , que ta pitié me
blesse.

Je te conjure donc d'assister ma foiblesse ;
Par l'honneur , par l'amour dont mes sens sont
charmez ;

En un mot , par mes yeux si tu les as aimez.

T I G R A N E.

Dure nécessité !

P O L I X E N E.

On fait un grand bruit derrière le Théâtre.

Déjà trop balancée ;

Connois par ce grand bruit que la place est
forcée.

T I G R A N E

Execrable , par toi cet astre doit finir ;

Vis donc pour te venger , & meurs pour te pe-
nir ,

TRAGI-COMEDIE. 347

Perce , perce ce sein , pour qui tu fus sensible.
Jette , jette dans l'eau ce miracle visible :
Tu n'auras plus un bien , mais aucun ne l'aura.
L'amour fait ta fureur , l'amour t'excusera ;
Tu sçauras te venger du traître qui t'opprime :
Tu sçauras te punir ayant commis ce crime ;
Tu seras affligé , tu seras généreux ,
Il sort le poignard à la main.
Va donc au bord de l'eau , te rendre malheu-
reux.

Fin du second Acte.



548 L'AMOUR TYRANNIQU.



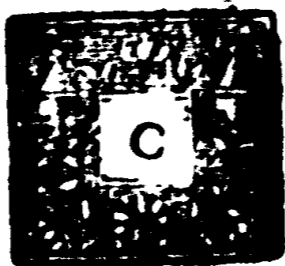
ACTE III.

SCENE PREMIERE.

POLIXENE, PHRAARTE,

Troupe de GARDÉS.

POLIXENE *tenant un mou-*
choir à la main.



RUELS, puisqu'en ce jour je
cherchois le naufrage,

Votre secours me nuit, votre pi-
tié m'outrage ;

Me contraindre de vivre en l'état où je suis,
C'est d'un malheur extrême augmenter mes
ennuis ;

Et m'offrir au tyran pour qui j'ai tant de haine,
C'est offenser l'honneur ainsi que Polixene.

Donc, si vous en avez, témoignez aujour-
d'hui

Que l'honneur vous est cher, plus que moi ni
que lui :

TRAGI-COMEDIE. 549

Souffrez que je m'oppose à sa brutale envie ,
Eteignez ses desirs en éteignant ma vie :
Et puisqu'il ne sçait pas que je sois en vos
mains ,

Empêchez par ma mort ses injustes desseins.
Ainsi sans nul danger , votre bras secourable
Sauvera votre gloire , & cette misérable ;
Ainsi vous me prouvez bien mieux votre am-
tié ,

Que par le triste effet d'une lâche pitié.
Sus donc , hauffez la main , que rien ne la re-
tienne ;

Ou pour le moins, cruels, laissez agir la mienne,
Puisqu'on voit qui lui reste encor quelque vi-
gueur ,

Blesséz, ou trouvez bon que j'arrache ce cœur.

P H R A A R T E.

Madame , plût aux Dieux qu'il fût en ma puis-
sance ,

En ce malheureux jour , d'aider à l'innocence :
Je me perdrois, Madame, afin de vous sauver:
Mais si je l'entreprends , qu'en peut-il arriver ?
Nous sommes dans le camp , où chacun nous
regarde ,

Esperez donc au Ciel , c'est lui seul qui vous
garde ,

Et venez dans ma Tente où ce sang que je
voi

350 L'AMOUR TYRANNIQU

S'arrêtera , premier que nous voyons le Roi ;
Que ce grand cœur résiste au mal qui l'importune.

P O L I X E N E.

Qui méprise le jour , méprise la fortune.

S C E N E I I

P H A A R T E *seul.*

I L n'est pas à propos de lui découvrir rien
De ce hardi projet , que je fais pour son bien ,
De crainte que sa joye en se faisant paroître,
Ne mit quelque soupçon en l'ame de mon
Maitre.

Mais gardons d'être vûs de ce monde qui vient.
Le dessein important dont mon cœur s'entretient ,

Veut que je me retire , & que je délibere
Avec autant de soin qu'en mérite l'affaire.



TRAGI-COMEDIE. 331

SCENE III.

CASSANDRE, TYGRANE

habillé en Soldat. HECUBE.

CASSANDRE.

Seigneur, que cherchez-vous en ce lieu
dangereux ?

TIGRANE.

Tout ce que doit chercher un Prince malheu-
reux,

La vengeance & la mort, par amour & par
haine.

HECUBE.

Si vous êtes connu, votre perte est certaine.

CASSANDRE.

Si sur vous la raison conserve son pouvoir,
Fuyez vite, Seigneur, ne vous laissez point
voir.

TIGRANE.

Que je manque à punir ce monstre détestable !

Que je manque à venger un objet tant aimable !

Et que je vive encor après avoir commis

Ce que n'auroient pas fait, les plus fiers en-
nemis.

552 L'AMOUR TYRANNIQU.

Non , non , mes filles , non , la chose est résolue ,

Et le destin le veut de puissance absolue ,
Il faut que je me perde , après avoir perdu
Un trésor , qui jamais ne peut m'être rendu ,
Il faut que je me venge , & que je me punisse ,
Que Tiridate meure , & qu'après je finisse.

Il leur montre son poignard.

Voyez ce fer sanglant que je porte en la main.
Par lui j'ai fait un coup juste , mais inhumain.
Par lui j'ai fait périr une beauté si rare ,
Amant infortuné , mais beaucoup plus barbare.

O main ! cruelle main , que la fureur arma ,
Toi , main , qui fait périr ce que le cœur aime
Qui viens d'ouvrir le sein de la personne aimée ,

De quels feux violens seras-tu consummée ?
Et puisque c'est par toi qu'un astre a pu finir ,
Est-il quelque brasier qui te puisse punir ?
Noires filles d'enfer , abandonnez vos gouffres ,
Apportez en ces lieux vos flâmes & vos souffres ,

Venez , venez à moi , quittez vos criminels ,
Mon crime est infini , vos feux sont éternels ;
Pour venger sur ma main l'innocence opprimée ,

Quelle brûle toujours sans être consummée ,
Cher

TRAGICOMEDIE. 553

Cher esprit , que ma main a séparé du corps ,
Belle ame , vois du Ciel ma rage & mes trans-
ports ;

Mon amour , ma douleur , mon désespoir ex-
trême ;

Il se met à genoux.

Jette l'œil sur mon cœur , pour connoître s'il
t'aime ;

Et si par tant de cris je puis être entendu ,
Vois que j'adore ici ce que j'ai répandu :
Mais sans plus m'arrêter à cette plainte vaine ,
Donnez-moi le moyen de parler à la Reine ;
Sa tente , à mon avis n'est pas bien loin d'ici :
Cassandre , répondez ?

CASSANDRE.

Non , Seigneur , la voici.

HECUBE.

Dieux , entrez : le Roi vient.

TIGRANE.

Faut-il que je me cache ,
Moi qui cherche par tout un ennemi si lâche ?
Où la Garde le suit ; & pour en approcher ,
Souffre une fois , honneur , que je m'aïlle cacher.

Il rentre.



SCENE IV.

TIRIDATE , CROSMANE ,
ORMENE, PHARNABASE,

Troupe de GARDES.

TIRIDATE.

Apprenez qu'un grand cœur amoureux de la
gloire ,

Est ardent au combat , & doux en la victoire

OROSMANE.

Tiridate , mon ame auroit tort d'en douter ,

On le voit en ces fers que tu me fais porter.

TIRIDATE.

Vous les aimez tous deux , votre bouche est
discrete :

Mais pourquoi me celer le lieu de leur retraite ?

S'ils reviennent enfin sans craindre mon pou-
voir ,

Ils verront le plaisir que j'aurai de les voir.

ORMENE.

Seigneur , je le dirois si j'étois mieux instruite

Des chemins inconnus où s'adresse leur fuite :

Et je n'opposerois contre vos volontez ,

Que mes profonds respects , & vos propres
bontez.

TRAGI-COMEDIE. 555

O R O S M A N E.

O fils , qui n'es plus fils , je lis dans ta pensée !
J'y vois ta violence & ta flâme insensée :
Tu portes sur le front ton injuste désir ,
Les marques de ton crime & de ton déplaisir.
Tu crois ne rien gagner si tu perds Polixene ,
Ta voix en nous flattant , est un champ de Si-
rene ,

Tu crois nous endormir par des termes si doux ,
Surprendre notre esprit , & te moquer de nous .
Mais apprend , inhumain , que je sçai ta malice ,
Que ma raison voit clair dans ce noir arti-
fice ,

Et que pour découvrir ce que tu veux sçavoir ,
Ta plus grande fureur manqueroit de pouvoir .
Je sçai bien , ô cruel , que ta rage est extrême ,
Mais arme tes bourreaux , ou sois bourreau
toi-même .

Applique à la torture un Prince malheureux ,
Sois inhumain , sois tigre , il sera généreux .

T I R I D A T E .

Quoi donc , j'aurai perdu le fruit de tant de
peine ?

Hé bien , soit , il est vrai , j'adore Polixene ,
Je ne veux plus cacher que j'en suis enflâmé ,
Cet objet est trop beau pour n'être pas aimé .
J'ai des yeux , elle est belle , autant qu'il est
possible ,

Aaa ij

358 L'AMOUR TYRANNIQU.

Je soupire, je plains, mais toujours sans murmure :

Quels que soient vos mépris, quel que soit mon malheur,

Vous verrez mon respect plus fort que ma douleur :

Et quand j'aurai lassé la fortune inhumaine,
Ma mort vous fera voir quelle étoit votre Orme.

O R O S M A N E.

Helas ! à ce propos qui doit t'être si cher ;
Ton cœur se devoit fendre, & fut-il de rocher.

Cependant aujourd'hui je vois que ce remède
T'émeut sans te purger du mal qui te possède.
Tu frémis sous l'effort que te fait la raison,
Mais ton ame pourtant veut garder son poison :

Tu te plais de céder au vainqueur qui te dompte,

Tu vois bien la vertu, mais elle te fait honte ;
Tu rongis, mais enfin tu ne peux consentir
Au conseil que te donne un juste repentir.

Esclave du péché, tu veux suivre ton maître ;
Tu le connois, méchant, mais quoi ! tu le veux être.

Hé bien, poursui, poursui tes injustes desseins :
Mais je crois que la mort a sauvé de tes mains

TRAGI-COMEDIE. 359

Polixene & Tigrane; en un jour si funeste,
Exerce ta fureur sur tout ce qui te reste.

TIRIDATE.

Allez, objets fâcheux qui troublez mes plaisirs.

Si ce présage est vrai, je suivrai vos désirs;
Et si par ce tombeau, la tombe m'est ouverte,
Vous êtes bien certains d'accompagner ma
perte.

SCENE V.

TIRIDATE, PHARNABASE.

PHARNABASE.

AH Seigneur! ah Seigneur! oubliez-
vous son rang,
Et le respect du Trône & le respect du sang?
Quoi! n'écoutez-vous plus, dedans cette aventure,

La voix de la raison, la voix de la nature,
Elles de qui la terre observe & suit les loix?

TIRIDATE.

Il n'est point d'autre loi que le vouloir des
Rois.

C'est de nous qu'elle vient, tout-puissans que
nous sommes.

Aaa iij

560 L'AMOUR TYRANNIQUE

C'est nous qui sommes Dieux, qui la donnons
aux hommes ;

Mais bien que les mortels la doivent respec-
ter,

Celui qui fuit un joug ne le doit pas porter.

P H A R N A B A S E.

Le Prince est un objet que l'Univers contem-
ple ,

Chacun, bon ou mauvais, se forme à son exem-
ple ;

C'est lui qui perd le peuple , ou c'est lui qui
l'instruit ,

Il marche le premier , & le reste le suit.

S'il observe les loix , elles semblent aisées ,

Mais lorsqu'il les méprise , elles sont mépri-
sées ;

Et je dis franchement (bien que j'en sois haï)

Qu'il leur doit obéir , s'il veut être obéi.

T I R I D A T E.

Le Prince dans le Trône où l'éclat l'environne

Par les rayons brillans que jette la Couronne,

Et par ceux d'une foudre encor prête à darder,

Empêche les sujets de le tant regarder.

P H A R N A B A S E.

De quelque foudre enfin dont sa main soit
pourvûë ,

Il est trop élevé pour n'être pas en vûë ;

Et c'est ce qui l'oblige à faire son devoir ,

Scachant qu'il ne fait rien que l'on ne puisse
voir,

TRAGI-COMEDIE. 562

TIRIDATE.

Si je trouve ma Reine après cette victoire ,
Plus j'aurai de témoins, & plus j'aurai de gloire !
Et je voudrois pouvoir par cent combats di-
vers,

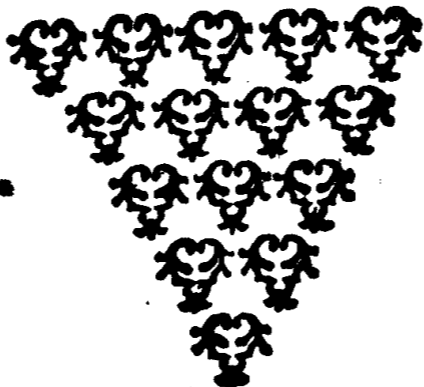
La mener en triomphe aux yeux de l'Univers.
Je tiens ma flâme juste autant qu'elle est plai-
sante.

Quel démon de lumière à mes yeux se pré-
sente ?

Polixene arrive.

Trompeuse illusion dont les charmes puissans
Font naître un vrai plaisir en décevant mes
sens ,

Ne te dissipe point , laisse durer ma joye.



SCENE VI.

PHRAARTE, TIRIDATE,
POLIXENE, PHARNABASE,
Troupe de GARDÉS.

PHRAARTE *bas.*

T Ristesse, rentre au cœur, de peur qu'on
ne te voye. *haut.*

J'attaquois l'ennemi par le côté de l'eau,
Lorsqu'un homme en courant est sorti du Châ-
teau,

Qui poussé des fureurs qui maîtrisoient son
ame,

A donné d'un poignard dans le sein de Ma-
dame :

Et par un second crime horrible à raconter,

Dans le milieu de l'onde a voulu la jeter :

Mais un tronc par bonheur à sa robe accro-
chée,

Divertit ce dessein ; & sa perte empêchée,

J'ai courru promptement. Mais étant arrivé,

Cet homme à travers l'eau s'étoit déjà sauvé.

Or, soit que la frayeur empêchât sa colere,

TRAGI-COMEDIE. 563

Ou qu'il fût trop pressé, la blessure est legere.
J'ai cru de mon devoir en cette nouveauté,
D'en venir rendre compte à votre Majesté,
Et de lui présenter cette belle Captive.

TIRIDATE.

Je suis par ton moyen le plus heureux qui
vive,

Je ne puis te payer, je t'en fais un aveu;
Car en te donnant tout je te donnerois peu.
Madame, quel démon, quel monstre, quel
barbare

A répandu le sang d'une beauté si rare?
Quelle main sacrilege a pû frapper un corps,
Où la nature a mis ses plus riches trésors?
N'a-t'elle point tremblé lorsqu'elle a fait ce
crime?

Monstre, qui que tu sois, tu seras la victime
Ah! Madame, voyez en ma pâle couleur,
L'effet de votre sang qui cause ma douleur.

POLIXENE.

Ah! cruel, si mes maux ont pour toi quelques
charmes,

Laisse couler mon sang, tais plutôt mes lar-
mes :

Et sans plaindre ce corps que l'amour a frappé,
Vas remettre Orosmane en son trône usurpé.
Inhumain, peux-tu bien le sçavoir à la chaîne,
Et t'offrir seulement aux yeux de Polixene?

564 L'AMOUR TYRANNIQUÉ

Arrête , arrête enfin ton injuste courroux ;
Ne désespere plus , ni moi ni mon époux.
Considere les pleurs de ta pudique femme ;
Va lui rendre ton cœur , va lui rendre ton
ame :

Tu n'avanceras rien. ton crime a beau parler,
Ma constance est un roc qu'on ne peut ébran-
ler ,

Tu me verras courrir à mon heure fatale ,
Avant que contenter ta passion brutale.
Sois pour ton intérêt un peu moins vicieux ;
Crains , crains le châtement , songe qu'il est
des Dieux ,

Et qu'un usurpateur a toujours sur la tête
La foudre épouvantable à tomber toute prête.

T I R I D A T E.

Non , non , ne croyez pas que mon ambition
M'ait obligé de faire une telle action ;
Outre qu'on m'a vû naître avec une Couronne,
La fortune qui m'aime est celle qui les donne ;
Et sans prendre la leur , ce bras a le pouvoir
De m'en acquérir cent , si je les veux avoir.
Mais souffrez mon discours , il est pour votre
gloire :

Je sui , je sui l'amour , & non pas la victoire.
Ce visage adorable impose aux volontez
Une nécessité d'adorer ses beautez ,
Si cela vous déplaît dedans cette aventure ,

TRAGI-COMEDIE. 565

Accusez vos appas , accusez la nature ,
Vous êtes trop aimable , objet rare & char-
mant ,

Et moi je voi trop clair pour n'être pas amant.
Mais je veux que l'amour soit le seul qui vous
force :

Et pour vous posséder je veux faire un divorce.

Par là votre vertu se pourra contenter :

Une double Couronne est plaisante à porter.

Songez-y , Polixene , & suivez mon envie ,

Si vous avez dessein qu'Orosmane ait la vie ;

Donnez-moi votre amour , donnez-moi votre
cœur ,

Traitez bien un vaincu , pour l'être du vain-
queur.

P O L I X E N E.

Une Couronne est belle , elle doit être chere ,
Ce doit être un trésor que les jours d'un beau-
pere ;

Mais je n'estime point, ni plaisirs ni bonheur,

Ni Couronne , ni pere , à l'égal de l'honneur.

C'est lui seul que je sui, c'est lui seul que j'adore,

Afin de le sauver , que tout périsse encore ,

Pere , sœur & mari , moi même si tu veux :

Si tu m'ôtes le fer , vois que j'ai des cheveux ;

Je trouverai la mort pour sortir de misere ,

Et rejoindrai bientôt époux , & sœur , &

pere.

366 L'AMOUR TYRANNIQUE.

TIRIDATE.

O fier & beau sujet de mon affection !

POLIXENE,

O déplaisant objet de mon aversion !

TIRIDATE.

Je suis forcé d'aimer en voyant ce visage.

POLIXENE.

Redonne moi les mains , & m'en permets l'usage ,

Laisse agir mon amour , laisse agir ma fureur,
Je veux le déchirer , je veux te faire horreur.

TIRIDATE.

On la retient.

Empêchez-là, Phraarte : ô femme inexorable !

O démon plein d'appas ! ô tigresse adorable !

Après que vainement mon cœur a combattu ,

Je te devrois haïr.

POLIXENE.

Pourquoi ne le fais-tu ?

TIRIDATE.

Il faudra bien enfin chercher quelque allégeance ,

Et j'espère trouver une douce vengeance.

POLIXENE.

O Dieux !

TIRIDATE.

Mais je promets de faire mes efforts ;

Pour incliner l'esprit sans contraindre le corps.

Comme j'ai toujours cru la victoire assurée ,

Il lui montre une sentie.

Votre chambre , Madame , est déjà préparée ,

TRAGI-COMEDIE. 567

Vous plaît-il pas entrer ?

P O L I X E N E.

Execrable bourreau,

N'en fais pas mon logis , mais fais - en mon
tombeau ,

Elle entre.

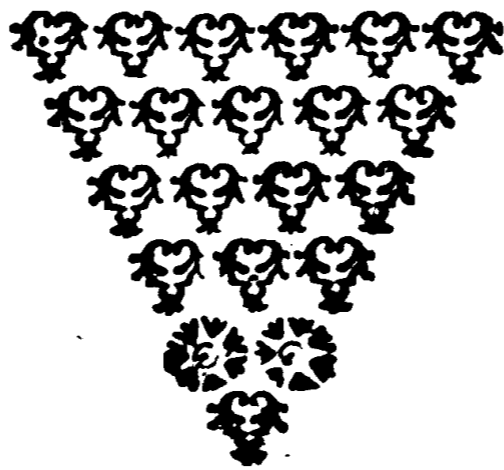
C'est toute la faveur que prétend Polixene.

T I R I D A T E *parlant à ses
Gardes.*

Qu'on mette à la servir , des femmes de la
Reine;

Cet esprit orgueilleux se vaincra par douceur ;
Et n'importe comment j'en sois le possesseur.

Fin du troisième Acte.



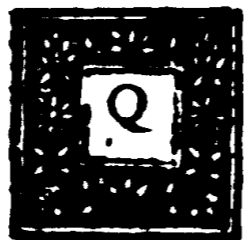


ACTE IV.

SCENE DERNIERE.

EUPHORBE, PHRAARTE.

EUPHORBE *vêtu en paysan.
avec un panier plein
de fruits qu'il feint de
venir vendre au camp.*



QUELQUE extrême que soit le mal
qui le possède ,
Si vous nous assistez , il n'est pas
sans remède :

Pour mettre à la raison cet esprit violent ,
Le Prince de Phrygie avec un camp volant ,
Ne marchant que de nuit à la faveur des om-
bres ;
Et sous l'obscurité des forêts les plus sombres ,
Par une diligence égale à son souci ,

Sans

TRAGI-COMEDIE. 569

Sans être découvert , s'est rendu près d'ici.
Or , comme il connoit bien que votre ame est
trop haute ,
Pour approuver jamais une pareille faute ,
Sçachant que la justice est jointe à son cour-
roux ,
Il a voulu , Seigneur , me dépêcher vers vous.
Il vous est obligé d'un avis salutaire ,
Que sa discretion sçaura toujours bien taire ,
Et qu'il reconnoitra , vous devez l'esperer ,
Puisqu'il m'a commandé de vous en assurer.
Ce Prince ne vient point pour opprimer le
vôtre ,
Sa vertu seulement hait le crime d'un autre.
Tout l'Univers connoit qu'il n'est pas l'agres-
seur ,
Et qu'il n'a d'interêt que celui de sa sœur.
Ainsi votre grand cœur sauvant cette Province,
Peut joindre son pouvoir à celui de ce Prince.
Ainsi votre crédit peut sauver aujourd'hui
L'honneur de votre Maître , en vous joignant
à lui.
C'est par moi que le mien vous ouvre sa pensée
Sous ce rustique habit votre Garde avancée.
M'a permis de passer (son œil étant déçu.)
Voilà de point en point l'ordre que j'ai reçu.
Après ce que j'ai dit , c'est à vous à me dire ,
Si la chose est conduite au point qu'on la dé-
fire.

570 L'AMOUR TYRANNIQU.

Ce dessein important ne peut être remis ,
Il le faut achever , & vous l'avez promis.

P H R A A R T E.

Le Ciel me soit témoin , que mon ame hardie
Ne commettrait jamais aucune perfidie ,
Et qu'en l'intelligence où j'engage ma foi ,
Je tâche de sauver la gloire de mon Roi.
Retournez promptement , dites à votre Maître

Qu'il se mette en bataille & se fasse paroître ;
Et que sans plus tarder il marche au même instant ,

L'enseigne déployée , & le tambour battant.
Qu'un Heraut le devance avec un Manifeste
De ses intentions , & je ferai le reste.

Qu'il marche seulement . j'irai le recevoir ,
Je connois nos soldats , & je sçai mon pouvoir ,
J'ai déjà préparé l'esprit des Capitaines.
En un mot , dans le camp mes loix sont souveraines.

E U P H O R B E.

J'y vole donc.



SCENE II.

PHRAARTE *seul.*

Allez ! ô Dieux justes & saints,
 Donnez moi le succès égal à mes desseins ,
 Faites que le pouvoir que j'ai dans votre ar-
 mée ,
 Fasse bien réussir l'entreprise formée :
 Et que tous nos soldats veuillent, ainsi que
 moi ,
 S'opposer même au Roi, pour la gloire du Roi,
 Mais je le vois venir , fuyons de sa présence ,
 Cet important dessein veut de la diligence ,
 Il n'est point de moment qui ne soit pré-
 cieux.
 Allons, remettons-nous entre les mains des
 Dieux.



SCENE III.

TIRIDATE *seul.*

STANCES.

Raison , dont la voix importune ,
 Veut s'opposer à ma fortune ,
 Cesse d'affliger mes esprits :
 En vain par tes discours tu parois si subtil ,
 Je ne t'écoute plus , ta peine est inutile ,
 Raison , le conseil en est pris.
 Ne dis plus qu'en cette aventure ;
 Mon cœur offense la nature ,
 Et qu'il a d'injustes délirs ,
 Fâcheuse conseillère , il ne te sçauroit croire ,
 Et son ambition a trop cherché la gloire ,
 Il est tems qu'il songe aux plaisirs.
 Quelque frayeur que ta voix donne ,
 Celui qui porte une Couronne
 Est trop haut pour en être atteint.
 Il dort parmi l'orage ainsi qu'en la bonace ;
 Et de quelque danger que le sort le menace ,
 Il n'est pas Monarque s'il craint.
 Les Rois sont au dessus des crimes ,
 Toutes choses sont légitimes

TRAGI-COMEDIE 171

Pour les Princes qui peuvent tout ;
Et quelque aversion qu'ait la personne aimée,
Il y va de leur gloire & de leur renommée,
Si leur pouvoir n'en vient à bout.

Ainsi conseillère indiscrete ,
Mauvaise & fautive interprète ,
Ne me vien plus tant discourir :
Mon cœur ne dépend plus de ton humeur
sauvage,

Et déjà mon Navire est si loin du rivage ,
Qu'il faut achever ou mourir.

Cette illustre & belle conquête ,
Promet un laurier à ma tête ,
Qui sera sans comparaison.

Et si je puis gagner le cœur de Polixene ,
La fortune autrefois avec bien plus de peine,
Ne donna pas tant à Jason.

Mais soit que le destin propice
Lui fasse accepter mon service ,
Ou soit qu'elle ait trop de rigueur :
Possédons seulement cet objet plein de gloire,
Et pour accompagner la première victoire
Nous gagnerons après son cœur.

C'est en vain que je prie , en vain que je sou-
pire ,

Tout ainsi qu'en la guerre, en l'amoureux Em-
pire

474 L'AMOUR TYRANNIQU

Le butin se doit prendre , & non pas demander ;

Et dans l'un & dans l'autre il faut tout hazarder.

Qu'elle soit à son gré pitoyable ou rebelle ,
D'un fort bien défendu la prise en est plus belle ,

Toujours les plus hardis sont vûs les plus heureux ;

Plus on est violent , plus on est amoureux ;

Par la difficulté notre ame est amorcée ,

Et toujours la pudeur se plaît d'être forcée.

Les contraires souvent sont vûs en même jour ,

Telle pleure d'ennui , qui pleurera d'amour ;

Et telle nous maltraite , & telle nous refuse ,

Qui pour nous contenter ne cherche qu'une excuse :

Son cœur paroît de glace, étant souvent brûlé ,

Et l'esprit d'une femme est bien dissimulé.

Ainsi, quoiqu'il en soit, une douce contrainte

Etablit mes plaisirs & dissipe ma crainte :

On n'est plus en état de me rien refuser ,

Et pour être content il ne me faut qu'oser ,

Osons donc.



SCENE IV.

PHANABASE, TIRIDATE.

PHANABASE.

DAns le camp s'éleve un grand
murmure ,
Qui tout confus qu'il est, m'est de mauvais au-
gure.

Chacun paroît émû , chacun y parle bas ,
Et tous ont un secret que je ne comprends pas.
Chacun sort , chacun marche , ou plutôt cha-
cun vole ,

D'un pavillon à l'autre on passe la parole.
Enfin tout votre camp est en confusion ,
Et je crains la révolte en cette occasion.
Que votre Majesté juge dans cette affaire ,
Et ce que ce peut être, & ce qu'elle doit faire.

TIRIDATE.

Ta foiblesse , rêveur , est sans comparaison ,
Une terreur panique a troublé ta raison ;
Qui veux-tu qui s'oppose à ma bonne fortune ?
Toutefois pour calmer cette rumeur commu-
ne ,

Porte l'ordre à Phraarte , & mes commande-
mens.

376 L'AMOUR TYRANNIQUE

Qu'il tire tout mon camp de nos retranchemens ,

Qu'il le mette en bataille , afin que je m'y rende :

J'irai voir ce que c'est, fais ce que je commande.

Mais toi-même , mon cœur , évite un œil jaloux ,

Qui suit un œil divin , qui s'approche de nous ,
Evite une fâcheuse avecque Polixene :

Quitte un objet d'amour pour un objet de haine.

SCENE V.

ORMENE, POLIXENE,
OROSMANE.

ORMENE.

JE sçai bien que l'espoir nous quitte le dernier ,

Mais vous voyant captive ; & le Roi prisonnier ,

Ma sœur , je ne vois rien qui ne nous soit contraire :

Tant

TRAGI-COMEDIE. 577

Tant de gens vont chercher votre époux , &
mon frere ,
Qu'on le peut découvrir en quelque lieu qu'il
soit ,
Et je le tiens perdu , si quelqu'un l'apperçoit.
Ainsi pour les sauver & vous sauver vous même ,
Cédez, ma sœur , cédez au vainqueur qui vous
aime :
Il a raison de suivre un objet si charmant.
Oùi , dans son inconstance on voit son jugement ;
Et de quelque douleur que je me trouve atteinte ,
Vos yeux font son excuse & condamnent ma
plainte.
Je vois également la cause de mes maux ,
Et dans votre mérite & dans tous mes défauts ;
Aussi me voit on perdre un amitié si chere ,
Non pas sans déplairir , mais au moins sans
colere :
Je reçois ma disgrâce avec soumission ,
Et mon respect s'oppose à mon affliction.
La loi de nos pays lui permet ce divorce :
Et que ne peuvent point les armes & la force ?
Ainsi donc sagement sauvez de son courroux
Et mon pere & Tigrane ; en un mot sauvez-
vous.

Tome VII.

Ccc

578 L'AMOUR TYRANNIQU.

Pour moi que le destin fit naître infortunée ,
Voyant qu'il a coupé le saint nœud d'hymenée ,

Voyant qu'il a rompu le fil de nos amours ,
Je veux trancher encor la trame de mes jours :
Je veux par mon trépas assouvir la fortune :
Il a cessé d'aimer , cessons d'être importune.

Où , mon cœur , sans te perdre en regrets superflus ,

Souviens toi pour mourir qu'on ne nous aime plus.

P O L I X E N E .

Quoi , Madame ! est-il vrai que vous croyez mon ame

Capable de brûler d'une illicite flamme ?

L'avez-vous remarqué dans mes déportemens ?

Et faites-vous de moi ces mauvais jugemens ?

Quel conseil donnez-vous à mon ame affligée ?

Et pour quelle raison m'avez-vous outragée ?

Ce sang qui coule encor , ne vous fait-il point voir

Si j'estime la vie à l'égal du devoir ?

Vous me voyez en larmes , vous me voyez blessée ,

Et vous pouvez former cette injuste pensée ?

L'honneur & la vertu m'ont fait chercher la mort ,

Et vous doutez encor si mon esprit est fort ?

TRAGI-COMEDIE. 379

J'ai méprisé les vœux , j'ai méprisé la plainte ,
Et l'amour n'auroit pû ce que pourroit la
crainte ?

Dans ces adverstés , j'abhorre également
Tiridate cruel , & Tiridate amant.

Son respect , sa fureur , sa plainte , ou sa me-
nace ,

Ses pleurs , ou son reproche , ou sa haine , ou
sa grace ,

Tout cela ne peut rien contre un cœur animé,
Qui le hait d'autant plus qu'il s'en connoît ai-
mé.

Tigrane , en quelque lieu que le sort te retien-
ne ,

Sçache que ma constance est égale à la tienne ;

Ta pitoyable main n'a pû m'ôter le jour ,

Mais en me le laissant tu m'as laissé l'amour.

Viens d'un courage ardent & d'une main har-
die ,

En conservant ton bien punir la perfidie :

Viens genereux Lyon déchirer à mes yeux

Un monstre abominable autant que furieux.

Soule , soule aujourd'hui ta colere équitable ,

De l'infidele sang d'un Prince détestable ;

Ou si le sort cruel choque encor ton dessein ,

Une seconde fois viens-moi percer le sein.

O R M E N E.

Dieux ! sauvez-les tous trois sans perdre Tiri-
date.

Ccc ij

382 L'AMOUR TYRANNIQU.

Et le nôtre est si grand , que le fer & le feu
Pour nous en garantir sont encore trop peu.
L'Etat est envahi , mon pere en servitude ,
Votre zele amoureux payé d'ingratitude ,
Et vous dormez encor, prête de succomber
Au bord du précipice où vous allez tomber !
Dieux ! que fait ce grand cœur , vous voyant
méprisée ?

Tournez , tournez les yeux vers la Ville em-
brasée ,

Cherchez ce grand Palais qui vous étoit si
cher ,

Le voyez-vous , Madame , ou plutôt un bu-
cher ?

Peignez-vous dans l'esprit des meres désolées ,
Des enfans égorgés , des filles violées ;
De la flâme , du sang , des temples profanez ;
Des femmes sans honneur , des hommes en-
chaînez ,

Des remparts démolis , & la richesse encore
Que le Soldat emporte ou que le feu dévore ;
Du bruit , des pleurs , des cris , des charbons
& du fer ,

Un désordre effroyable , un tableau de l'enfer ;
Imprimez ces objets en votre fantaisie ;
Et puis figurez-vous que telle est Amasie.
Telle est cette Cité que l'on vit autrefois
La merveille du monde & le séjour des Rois.

TRAGÉCOMEDIE. 583

Après cela, Madame, il me reste à vous dire
Ce que la raison veut & ce que je désire.
Mais sans nous amuser en discours superflus,
Votre cœur doit m'entendre, ou vous n'en avez
plus.

ORMENE.

Parmi l'excès des maux que je porte dans
l'ame,

Je voudrois que mon sang éteignit cette flamme,
Et que pour vous tirer du trouble où je vous
vois,

La colere des Dieux ne tombât que sur moi.
Certes, mon intérêt ne fait pas ma misere ;
Je souffre pour ma sœur, je souffre pour mon
pere ;

Et le plus dur trépas me sembleroit bien doux,
Si je le recevois, & pour eux & pour vous.
Mais que pourrois-je faire en l'état où nous
sommes ?

Ah ! notre guérison ne dépend point des hom-
mes,

Il faut un coup du Ciel pour nous en garantir.

TIGRANE.

Non, non, c'est de ma main que ce coup doit
partir.

Mais c'est à vous à faire un acte plein de gloire,
Dont les siècles futurs garderont la mémoire,
Et qui fera benir à la posterité,

Ccc iiij

584 L'AMOUR TYRANNIQU.

Et votre grand courage & votre piété.

Je vous conjure donc (vous seule en qui j'espère ,)

Par l'amour du pays & par celle d'un pere ,

Par votre propre gloire & par mon intérêt,

D'embrasser ma querelle équitable qu'elle est.

O R M E N E.

Je ne vous entends point.

T I G R A N E.

Secondez mon attente ;

Et malgré ce Tyran qui fait garder sa tente ,

Donnez-moi le moyen de m'approcher de lui.

C'est tout ce que mon bras vous demande aujourd'hui.

O R M E N E.

O Dieux !

T I G R A N E.

Après cela , si je ne vous délivre ,

Qu'on me fasse mourir comme indigne de vivre.

O R M E N E.

Saïsi d'étonnement , de tristesse & d'horreur,

Mon esprit m'abandonne & fuit votre fureur.

Ah ! ne m'inspirez point cette damnable envie.

Si le Roi mon Seigneur s'attaque à votre vie ,

Je veux mourir pour vous , c'est mon plus grand souci ;

TRAGI-COMEDIE. 585

Mais si vous l'attaquez, je veux mourir aussi.
Entre ces deux devoirs mon ame balancée,
Ne peut jamais avoir une injuste pensée ;
Et de quelques propos qu'on tâche à m'ani-
mer ,

Je vous dois secourir , mais je le dois aimer.

T I G R A N E.

Quoi ! vous devez aimer un Tyran, un par-
jure ,

Qui choque également l'amour & la nature ?
Un monstre abominable , un tigre sans pitié,
Qui méprise les Dieux, l'honneur & l'amitié ?
Qui détruit cet Etat par une injuste haine,
Qui vous retient captive , & mon pere à la
chaîne ?

Qui sur notre infortune élève son bonheur,
Qui veut m'ôter le jour, qui veut m'ôter l'hon-
neur ?

Quoi ! vous devez aimer un barbare , un in-
fâme.

O R M E N E.

Oui , je le dois aimer, puisque je suis sa femme.

T I G R A N E.

Plûtôt que de souffrir sa haine & son mépris,
Que ne secondez-vous le dessein que j'ai pris ?

O R M E N E.

L'honneur me le défend.

586 L'AMOUR TYRANNIQU

T I G R A N E.

L'amitié vous l'ordonne.

Quel refus on me fait !

O R M E N E.

Quel conseil on me donne !

T I G R A N E.

Un conseil genereux.

O R M E N E.

Un conseil criminel,

Qui noirciroit mon nom d'un reproche éternel.

T I G R A N E.

Votre gloire, Madame, est bien plus assurée,

Etant sœur sans pitié, fille dénaturée,

Et préférant à nous, & préférant à vous,

Un traître.

O R M E N E.

Mais mon Roi.

T I G R A N E.

Mais cruel.

O R M E N E.

Mais époux.

T I G R A N E.

Comment prétendez-vous vaincre sa violence ?

O R M E N E.

Et par ma passion, & par ma patience :

TRAGI-COMEDIE 587

Et de quelque façon qu'il maltraite mon cœur,
Ces armes seulement combattront sa rigueur.

T I G R A N E.

Ainsi donc par l'erreur d'une sœur si changée,
Polixene, ta mort ne sera point vengée;
Et ton sang répandu que ce fer lui fait voir,
Tout chaud qu'il est encor ne pourra l'émou-
voir.

J'aurai donc vainement satisfait ton envie,
En ne te suivant point, en conservant ma vie;
Et par ces sentimens qu'elle a pour m'affliger,
J'aurai vécu pour plaindre, & non pour te
venger.

Que ce Tyran se cache en la nuit la plus som-
bre,

Et son sang & le mien appaiseront ton ombre.
Je te le jure encor, par le saint nom des Dieux,
J'irai le poignarder, en vos bras, à vos yeux;
Où, Madame, ma main ayant commis ce
crime,

Doit à ce noble sang l'une & l'autre victime:
Où, nous devons mourir en ce commun mal-
heur,

Lui d'un fer, vous de honte, & moi seul de
douleur.

O R M E N E.

J'excuse ce transport par l'erreur qui le cause:

588 L'AMOUR TYRANNIQU.

Mais vous ne sçavez pas le succès de la chose ;

L'on a pris Polixene.

T I G R A N E.

O foible invention ,
Pour arrêter ma main & mon affliction !

O R M E N E.

Je ne vous trompe point , j'exprime ma pensée.

T I G R A N E.

Cette main le sçait trop , elle qui l'a blessée ;
Elle encore qui dans l'eau

O R M E N E.

Non , sans doute elle vit ,
Elle est dans notre camp.

T I G R A N E.

Ce discours me ravit.
Tu vis donc , Polixene , & le Ciel pitoyable
A fait en ma faveur un miracle incroyable !
Polixene , tu vis , mon deuil s'évanouit.
Mais que mal à propos mon cœur se résout :
Polixene , tu vis , mais tu vis pour un autre ;
Nous retrouvons un bien qui ne peut être nôtre ;
Et je t'aimerai moins (pardonne à ce transport)

TRAGI-COMEDIE. 589

Dans les bras du Tyran , que de ceux de la
mort :

O Ciel ! ô terre ! ô Dieux ! ma douleur est trop
forte ,

Donnez-la moi vivante , ou rendez - la moi
morte :

Me voyant affligé si jamais je le fus ,
Faites qu'elle soit mienne ou qu'elle ne soit
plus.

Je connois son esprit étant chaste & fidele ,
Il autorisera ce que je dis pour elle.

Où , sans doute il diroit , s'il entendoit ma
voix ,

Qu'il est prêt à sortir une seconde fois :
Sa générosité qui n'eut jamais d'exemple ,
Ce grand & fort esprit digne d'avoir un Tem-
ple ,

Bien loin de condamner un si cruel dessein ,
Baisteroit ce poignard , & m'offrirait son sein.
Mais quoique ma douleur soit forte & légiti-
me ,

Ma main , gardons-nous bien de faire un nou-
veau crime ;

Qu'elle vive plutôt , cette aimable beauté ;
Qu'elle ait moins de courage , & moi de cruau-
té.

Où , puisque c'est au Ciel que ma perte est
écrite ,

590 L'AMOUR TYRANNIQU.

Puisque pour me l'ôter le sort la ressuscite ,
Puisque tout m'abandonne en l'état où je suis,
Puisqu'une ingrante sœur se rit de mes ennuis,
Puisqu'elle veut mon sang , puisqu'elle le demande ,
Mourons : mais , justes Dieux ! je vous la recommande.

SCENE VIII.

TIRIDATE, *Troupe de* GARDES,
ORMENE, TIGRANE.

TIRIDATE.

Q Uoi ! jusques dans mon camp le perfide
est venu ?

UN GARDE.

Seigneur, n'en doutez point, je l'ai bien reconnu ;

Et si je ne me trompe , il est avec la Reine.

TIRIDATE

Les Gardes se saisissent de Tigrane , & lui ôtent son poignard.

Gardes , avancez-vous ; Pharnace , qu'on les prenne ;

Ce secret entretien prouve leur trahison ,
Mais le fer & le feu m'en feront la raison.

TRAGI-COMEDIE. 591

Qu'on ne les quitte pas.

O R M E N E.

Quel malheur est le nôtre ?

T I G R A N E.

Lâche , apprends que mon cœur ne craint ni
l'un ni l'autre ,

Et que si le destin n'eût rompu mon dessein ,
Je venois te cacher ce poignard dans le sein.

T I R I D A T E *les fait sortir.*

Je ris de ta colere, ainsi que de ses larmes.

Mais il faut que mon camp demeure sous les
armes.

Il parle à un de ses Gardes.

Va le dire à Phraarte , afin qu'en liberté

Je songe à les punir de leur témérité :

Et que le bruit confus des troupes amassées ,

Ne vienne point troubler mes diverses pen-
sées ;

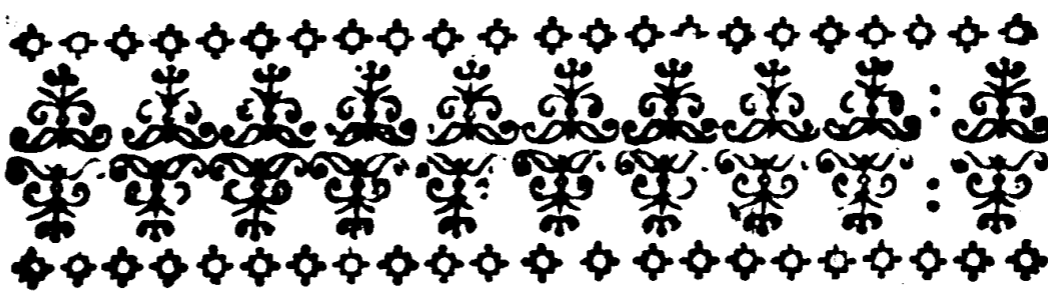
Qu'il tienne tout le jour nos bataillons dressés.

La colere & l'amour m'importunent assez.

Fin du quatrième Acte.



192 L'AMOUR TYRANNIQU.



ACTE V.

SCÈNE PREMIERE.

TIGRANE *enchainé dans une
Tente, & des Tablettes à la main.*

STANCES.

Monstre sans yeux & sans prudence,
Qui regnes , & qui fais regner :
Toi , qui te plais de témoigner
Ton pouvoir & ton inconstance ,

Après tant de félicité ,
Vois où tu m'as précipité !

Fortune , tu tiens les Couronnes ;
Et par ce double aveuglement ,
On connoit que sans jugement
Tu 'es ôtes & tu les donnes ;
Mais ta faveur assiste un Roi ,
Volage & méchant comme toi.

Aussi

TRAGI-COMEDIE. 593

Aussi quand tu fus obligeante ,
Ou quand j'ai souffert tes mépris ,
Ta main ne m'a jamais surpris ;
Qui dit Fortune, dit changeante ;
Et j'étois toujours préparé
A perdre un bien mal assuré.

Venge tes faveurs méprisées ,
Que j'avois , & que je n'ai plus ;
Marche sur des Sceptres rompus ,
Foule des Couronnes brisées ;
Je les attendois sans désir ,
Et je les perds sans déplaisir.

Mais après que ta violence
A repris ce qui vient de toi ,
Laisse mourir Tigrane en Roi.
Ta fureur a trop d'insolence ,
Le Trône est un objet plus beau ,
Ne regne point sur mon tombeau.

C'est toute la faveur que mon cœur te deman-
de ;

Un indigne trépas est ce que j'appréhende :
Et pourvû que mon bras soit maître de mon
sort ,

D'un visage assuré je recevrai la mort.
Pourvû que ce Tyran , ce monstre plein de
vice ,

Tome VII.

Ddd

194 L'AMOUR TIRANNIQU.

Ne me choisisse point le genre du supplice ;
Pourvu que cette mort qui me doit secourir ,
Ne vienne pas de lui , je suis prêt à mourir.

SCENE II.

CASSANDRE , TIGRANE.

TIGRANE.

Cassandre , si ton cœur est touché de ma
peine ,

De grace, en ma faveur, va trouver Polixene;
Porte-lui cet écrit, mais vas donc, sort d'ici.

Il lui donne les tablettes.

J'attendrai sa réponse avec bien du souci :
Dépêche , & si tu peux , trompe l'œil & la
haine

De ces Gardes qui sont dans la tente prochaine :

Tu m'obligeras plus (pouvant l'exécuter)
Que si tu me rendois ce qu'on vient de m'ôter.

CASSANDRE.

Seigneur, assurez-vous qu'au péril de ma vie,
Je m'en vais de ce pas contenter votre envie.

TRAGICOMEDIE. 191

TIGRANE.

Puisqu'un Prince affligé ne peut rien désormais,

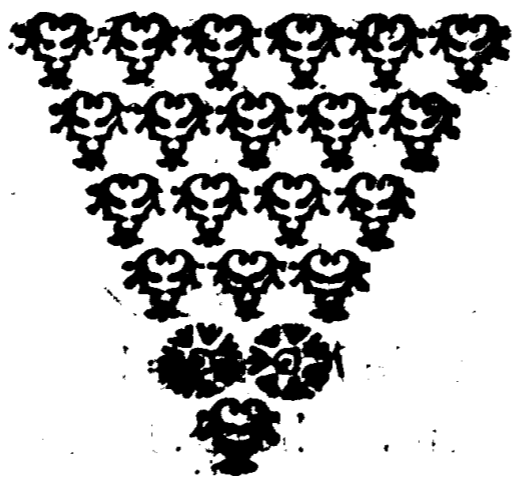
Les Dieux reconnoîtront le bien que tu me fais.

Je les vois ; mais pourtant, ma fidelle Cassandre

Ne vas pas droit vers eux , on te pourroit surprendre ;

Sors par l'autre côté , feins de les rencontrer.

Mais à ton bel esprit , on ne peut rien montrer.



SCENE III.

POLIXENE, OROSMANE.

POLIXENE.

SEigneur , c'est en ce jour que la fureur ce-
leste
Détruit avec l'Etat tout l'espoir qui nous reste;
Et que Tigrane pris qui m'oblige à pleurer,
Défend à ma raison de plus rien espérer.
Le Ciel veut notre perte , il nous y faut ré-
soudre.

Sa derniere colere , ou sa derniere foudre ,
Eclatte horriblement , enfin tombe sur nous ,
Et perd la Cappadoce en perdant mon époux.
Tant que Tigrane libre eût vécu sans con-
trainte ,
Un espoir raisonnable eût balancé ma crainte,
J'attendois tout de lui ; mais hélas ! désormais
Votre Trône en sa chute est tombé pour ja-
mais.

Ce'ui dont la valeur étoit incomparable ,
Celui qui soutenoit notre sort déplorable ,
Celui que vous aimiez , celui qui vous aimoit,
Celui que je charmois, celui qui me charmoit,
Celui dont la vertu s'égaloit au courage ,

TRAGI-COMEDIE. 597

Va fouler d'un Tyran l'injustice & la rage ;
Et son illustre main dans les fers d'un méchant,
Ne vous soutiendra point en votre âge pen-
chant.

Ah Seigneur , ma constance enfin est abattue !
Le coup qui perd Tigrane est celui qui me tue ;
Le mal qu'il va souffrir est le seul que je sens ,
Et j'accuse le sort qui nuit aux innocens.

O sort injurieux , vois comme tu disposes ,
Et des événemens & de l'ordre des choses !
Grands Dieux ! pardonnez-moi si j'ose murmu-

rer ,

Mais ce mal est trop fort : Qui pourroit l'en-
durer ?

O R O S M A N E.

Le sort le plus cruel peut devenir propice ,
Il a sauvé des gens au bord du précipice ;
Et dans un grand naufrage , on voit venir au
port

Des cœurs qui sçavent vaincre , & la mer &
la mort.

Mais quand notre vaisseau périroit dans l'ora-
ge ,

Manquons d'heur , Polixene , & non pas de
courage :

Qui souffre constamment un destin rigoureux ,
Fait voir qu'il méritoit d'être moins malheu-
reux ;

398 L'AMOUR TYRANNIQUE

La gloire d'un combat consiste à se défendre
Non à l'événement. Mais que nous veut Cas-
sandre ?

SCENE IV.

CASSANDRE, POLIXENE,
ORSMANE.

CASSANDRE.

LE Prince votre époux m'a donné cet es-
crit.

POLIXENE *ouvre les tablettes.*
Prépare-toi, mon cœur, arme-toi, mon es-
prit.

LETTRE DE TIGRANE
A POLIXENE.

» **S** I ma sœur m'eût aimé comme elle ai-
» me un perfide,
» Et qu'elle eût secondé mon dessein géné-
» reux,
» J'aurois perdu notre homicide;
» Mais elle est trop fidèle, & moi trop mal-
» heureux.

TRAGI-COMEDIE. 525

- » Seul objet de mon cœur, aimable Polixene,
- » Puisqu'on voit que le Ciel augmente son
- » courroux ,
- » Opposons enfin à sa haine
- » Un remède assuré qui dépende de nous.
- » Pour te sauver l'honneur ma main te fut
- » cruelle ;
- » Pour me sauver l'honneur , & rompre ma
- » prison ,
- » Par une grace mutuelle ,
- » Que la tienne aujourd'hui me donne du poi-
- » son.
- » Prête-moi ton secours pour terminer mes
- » peines :
- » Trouve-moi ce poison qui me délivrera.
- » Si je n'étois chargé de chaînes ,
- » J'irois baiser la main qui me le donnera.

TIGRANE.

Triste, désespérée, interdite, & confuse,
Honneur, tu veux un don que l'amour te re-
fuse :
La mort, quelque conseil que tu puisses m'of-
frir ,
Est plus dure à donner qu'elle n'est à souffrir
Et de tous les grands maux, honneur, le mal
extrême,

600 L'AMOUR TYRANNIQU.

Est d'en faire endurer à l'objet que l'on aime.
Tigrane , cher époux , je connois en effet ,
Par le mal que je sens , celui que je t'ai fait ,
Lorsque ma volonté qui regne sur la tienne ,
Força ta main au coup que tu veux de la mienne ;

Mais bien qu'après un coup qui m'obligea si fort ,

Mon cœur paroisse ingrat en refusant ta mort ,
S'il est vrai, cher époux , que ce refus te blesse,
En faveur de l'amour pardonne à ma foiblesse:
Tu fis voir ton ardeur en un don si plaisant ,
Et je fais voir la mienne en te le refusant.

O R O S M A N E.

Non , non , la raison veut qu'on suive son envie :

Je conclus à sa mort , moi , dont il tient la vie ;
Et malgré le discours que je viens de tenir ,
Je vois bien qu'il est tems de songer à finir.
Ne nous opposons plus aux fiers destinées ,
Achevons ses malheurs avecque ses années ;
Et puisqu'aucun secours ne peut nous arriver
Ne lui refusons pas ce qui le peut sauver.

P O L I X E N E.

Hélas ! tout m'abandonne en si triste aventure !

O R O S M A N E.

Votre amour y résiste, aussi fait la nature :

Je

TRAGI-COMEDIE. 607

Je suis pere , ce mot dit assez ma douleur.
Mais que pouvons - nous faire en un si grand
malheur ?

P O L I X E N E.

Quoi donc ! pour bien aimer il faut être inhu-
maine ,

Et montrer son amour par un effet de haine ?

O pitoyable état , où le sort me réduit !

Raison , retirez-vous , votre conseil me nuit ;

Je ne puis me résoudre à cet acte tragique ;

Et de quelque vertu que mon esprit se pique ,

Et bien qu'il soit lui-même en état de partir ,

Je sens bien que mon cœur n'y sçauroit con-
sentir.

O R O S M A N E.

Tant de difficultés ne me contentent gueres :

Je souffre la foiblesse en des armes vulgaires ,

Mais aux cœurs élevés ce défaut me déplaît ,

Tigrane étant mon fils , songez à ce qu'il est ,

Et faisons que sa mort au moins puisse paroî-
tre

Digne de la grandeur où je l'avois fait naître.

P O L I X E N E.

Mais quand j'écouterois cette fiere raison ,

En l'état où je suis , où prendre du poison ?

O R O S M A N E.

Quant à ce dernier point , aimable Polixene ,

Il nous est bien aisé , n'en soyez pas en peine ;

Tome VII.

Ecc

602 L'AMOUR TYRANNIQU.

Les Rois de Capadoce , ainsi que ceux de
Pont ,

Dès l'instant qu'on leur met le Diadème au
front ,

En ont toujours sur eux pour abréger leur vie,
S'il arrive jamais qu'il leur en prenne envie :

Et dix siècles entiers ont leur cours achevé ,

Depuis que parmi nous cet ordre est observé.

Dessous ces Diamans voici notre remède ;

Voici dans nos malheurs ce qui s'offre à notre
aide ;

Voici ce que mon fils vous demande aujourd'hui

Il lui montre des bagues qu'il a.

Nous en avons assez, & pour nous & pour lui:

Donnez-lui cette bague, & je garderai l'autre;

Ma main vous fait ce don , il le veut de la
vôtre ;

Ne lui refusez point ce présent amoureux.

Il lui donne une bague.

Pour ne l'estimer pas il est trop généreux.

P O L I X E N E lui donne une bague.

Tu vois, Cassandre , enfin ce que le Roi te
commande ;

Prend ce funeste don que Tigrane demande :

Et comme mon destin dépend toujours du sien,

Porte dans cet anneau son trépas & le mien.

Dis lui que ma douleur n'eût jamais de sem-
blable ,

TRAGI-COMEDIE. 603

Et qu'étant infinie elle est inconsolable ;
Que j'ai des sentimens qu'on ne peut exprimer,
Que pour vivre après lui je sçai trop bien ai-
mer ,
Que jamais nul ardeur n'approcha de ma flâ-
me ,
Qu'il emporte mon cœur , qu'il emporte mon
ame ,
Et que si je respire encor quelque moment ,
C'est pour aller mourir près de lui seulement.
Dis - lui que mon amour est d'immortelle es-
sence ;
Dis - lui que les Tyrans manqueront de puis-
sance ,
Qu'on verra Polixene en ce malheureux jour,
Mépriser leur colere ainsi que leur amour.
Dis-lui, Cassandre , enfin , que mon cœur le
conjure ,
Par ses feux innocens , par ma flâme si pure ,
De montrer sa vertu , de signaler sa foi :
De mourir noblement , & de penser à moi.

O R O S M A N *Elui donne des
tablettes où il vient d'écrire.*

Porte-lui cet écrit.

P O L I X E N E.

Si la pitié te touche ,

Dis - lui que la douleur m'ouvre & ferme la
bouche :

Ecc ij

604 L'AMOUR TYRANNIQU

Qu'elle me fait parler , & me fait taire
aussi ,

Je n'en puis plus.

O R O S M A N E.

Cassandre , éloigne-toi d'ici.

C A S S A N D R E.

O Dieux ! tout est perdu , le Roi nous vient
surprendre.

SCENE VI.

TIRIDATE , CASSANDRE ;

G A R D E S.

T I R I D A T E.

Q Ue voulez-vous cacher ? Montrez-le-
moi , Cassandre.

C A S S A N D R E.

Seigneur ,

T I R I D A T E.

Je veux le voir , vous résistez envain.

C A S S A N D R E.

Je demande pardon.

T Y R I D A T E.

Ouvrez , ouvrez la main ,

Il lit dans les Tablettes.

TRAGI-COMEDIE. 605
LETTRE D'OROSMANE
A TIGRANE.

E Sperer qu'un Tyran puisse adoucir sa haine ,
Ce seroit manquer de raison ;
Mais pour nous tirer tous de peine ,
Nous ne manquons pas de poison.

OROSMANE.

Traîtres , que j'ai vaincu au milieu des al-
larmes ,

Votre fraude prétend ce que n'ont pû vos
armes ;

Le Démon qui vous guide a conspiré ma mort ,
Mais celui qui me garde est plus grand & plus
fort.

Envain par le poison vous attaquez ma vie ,
La fortune s'oppose à cette injuste envie ;
Elle vous a trahis afin de me sauver :

Elle a bien commencé , c'est à moi d'ache-
ver.

Oùï , je me vengerai de vos projets infâmes ;
Et toi , cœur sans pitié qui méprises mes
flâmes ,

Lâche , Monstre d'orgueil & de déloyauté ,
Ne pense plus me vaincre avecque ta beauté.

Non , non , j'en'ai plus d'yeux , je ne vois plus
tes charmes ;

Je suis sourd pour tes cris , aveugle pour tes
larmes ;

Ecc ij

606 L'AMOUR TYRANNIQU

J'avois pris ton venin , mais dans ta trahison

Tu viens de me guérir par un autre poison :
Mon cœur enfin vomit ce qui caufoit fa peine,
L'extrême amour se change en une extrême
haine ;

D'un œil impérieux le regne va finir ,
Je ſçavois l'adorer , je ſçaurai le punir.
Mon cœur qui le connoît ſe va faire con-
noître ,

Il a trop fait l'eſclave , il doit faire le Maî-
tre.

Montre-moi tes appas , fais ton dernier ef-
fort ,

C'eſt envain , ma colere a reſolu ta mort.
Qu'on les faſſe venir , la vengeance eſt aiſée.
Sentimens généreux d'un ame mépriſée,
Venez vous oppoſer à l'aſpect dangereux
Du parricide objet qui me fit amoureux.

Les voici , ma fureur , montre-toi toute en-
tiere ,

Tu n'en auras jamais de ſi belle matiere.



SCENE VII.

TIRIDATE, TIGRANE ;
OROSMANE , POLI-
XENE, ORMENE, CAS-
SANDRE , HECUBE ,
GARDES.

TIRIDATE.

N'Est-ce pas toi , méchant , lâche au-
tant que rusé ,

Qui jusques dans mon Camp en habit dé-
guisé ,

Perfide empoisonneur , par tes sourdes pra-
tiques ,

Viens fomenter encor nos troubles domes-
tiques ?

Peux - tu me regarder ? peux - tu lever les
yeux ,

Et ne rougis-tu point de ton crime odieux ?

Juge par ce poison quel sera ton supplice :

Tu connois ma valeur , tu verras ma justice ;

Et formant un dessein que rien ne peut chan-
ger ,

Eee iijj

608 L'AMOUR TYRANNIQU.

Tout l'univers sçaura que je sçai me venger.
Et toi , fiere beauté , tigresse impitoyable ,
Ton crime , bien que vrai me paroît in-
croyable ;

Tu veux faire mourir un cœur qui t'adoroit ,
Et qui brûloit d'amour quand le tien conf-
piroit ?

Le funeste dessein d'attenter à ma vie.

Dieux ! qui peut te porter à cette injuste
envie ?

Ma main t'offroit un Sceptre avec peu de
raison ,

Quand la tienne pour moi préparoit du poi-
son ;

Mais sçaches que mon mal n'est pas sans al-
legeance ,

Je veux te posséder sans amour , par ven-
geance ;

Et quand la force aura contenté mes esprits ,
Je veux que tu me sois un objet de mépris.

Je veux t'abandonner avec ignominie :

Lors je serai vengé , lors tu seras punie.

Vous, grand homme de guerre & grand hom-
me d'Etat ,

Qui prêtiez vos conseils à ce noir attentat ,

Vous qui venez d'écrire un billet d'import-
tance ,

Sçachez que votre main a signé sa Sentence ;

TRAGI-COMEDIE. 609

L'Arrêt de votre mort est prononcé par vous.
Toi , femme sans honneur , de qui l'esprit
jaloux

A suivi les desseins d'un infidele frere ,
J'ai resolu ta mort , rien ne m'en peut dis-
traire.

Je vous ai pris ensemble , ensemble il faut
mourir ,

Et l'Univers armé ne peut vous secourir.

Et vous , de leurs secrets fidelle messagere ,
Quelle peine pour vous ne sera trop legere ?
On vous doit récompense , & vous l'aurez
ici ,

Vous portez le poison , vous le prendrez
aussi.

T I G R A N E.

Je ne te répons point pour conserver ma
vie ,

Les maux que j'ai soufferts m'en ont ôté l'en-
vie ;

Mais je veux seulement te laisser des remords
Qui tant que tu vivras , te donnent mille morts ,
Et par le souvenir , & par la connoissance
Et de tes cruautés , & de mon innocence.

Sçaches , quant au poison , barbare , hom-
me sans foi ,

Que tu le méritois , mais qu'il étoit pour moi .
J'en faisois mon secours , j'en faisois mon sup-
plice ,

610 L'AMOUR TYRANNIQU.

Et je laissois aux Dieux à punir ta malice.
Puisque tu sçais , cruel , que j'avois le des-
sein

De te venir plonger un poignard dans le sein,
Ne crois pas que je mente en offensant ma
gloire :

Non , non , je ne tiens pas cette action si
noire ,

Qu'on la doive nier. Au contraire , aujourd'hui

Je te dis à toi-même , auteur de mon ennui ,
Qu'après avoir rompu notre sainte alliance ,
Et maltraité ma lœur avec tant d'insolence :
Oté le Sceptre au Roi , l'avoir chargé de
fers ;

Causé dans cet Etat les maux qu'il a soufferts.
Attenté lâchement sur l'honneur de ma cou-
che ;

Mon courage offensé démentiroit ma bou-
che ,

Si je ne publois que je venois ici

Pour te priver de vie , en m'ôtant de souci.

Je te le dis encor , je venois te poursuivre ;

Je venois t'empêcher de regner & de vivre.

Irrite ta fureur , fais tes derniers efforts :

Frappe enfin , mon esprit t'abandonne mon
corps.

TRAGI-COMEDIE. 611

à Ormene.

Pour vous qui chérissiez celui qui vous offense,
Ma bouche entreprendroit ici votre deffense,
N'étoit que la vertu ne me le permet pas :
L'état ou vous vivez vaut moins que le tré-
pas ,

Et la raison enfin m'auroit été ravie ,
Si je vous conservois une si lâche vie.

Pour vous , ma Polixene , objet de mon
amour ,

Je sç ai bien que sans moi vous haïriez le
jour.

De sorte , fier Tyran , qu'en l'état où nous
sommes ,

Tristes , abandonnés , & des Dieux , & des
hommes ,

Tout ce que ma douleur veut obtenir de toi ;
Consiste en ce point seul ; laisse vivre le Roi.

O R O S M A N E.

Songe , aimant la vertu , de qui tu l'as reçûë ,
Car si je ne l'avois , tu ne l'aurois pas eue :

N'offense point toi-même , & ton pere &
ton Roi ,

En le croyant plus foible & moins ferme
que toi.

Non , non , que ce barbare acheve son ou-
vrage ,

Sa clémence me nuit , & sa pitié m'outrage.

612 L'AMOUR TYRANNIQU.

C'est moi que ta colere attaque avec raison ;
C'est de moi seul que vient la lettre & le poi-
son.

Oùï , oùï , crois , si tu veux , qu'on en veut
ta vie.

P O L I X E N E.

Regardez-vous ma gloire avec un œil d'en-
vie ?

Si je perds le respect , j'en demande pardon ;
Mais , Seigneur , vous sçavez que ce funeste
don

Fut envoyé par moi qui dois être punie ,
Si la Justice regne avec la Tyrannie.

Oùï , monstre , oùï c'est moi , qui veux quit-
ter le jour ,

Afin de ne voir plus ton illicite amour.

Tu m'aimes , je te hais ; tu me suis , je t'ab-
hore ,

Je mangerois ton cœur ; en veux-tu plus
encore ?

T I R I D A T E.

Ah ! c'est trop endurer.

O R M E N E.

Seigneur , appeaisezvous ;

S'il faut une victime au feu de ce courroux ,
N'en cherchez point ailleurs , la voici toute
prête :

Sauvez-les de la foudre , & frappez-en ma
tête ;

TRAGI-COMEDIE. 613

Ce cœur qui vous chérit sçaura tout endurer ,
Ce cœur croiroit faillir , s'il osoit murmurer.

T I R I D A T E.

Ton orgueil est bien fort , mais je le veux
abattre ,

La foudre également tombera sur tous quatre ;
Qu'ils meurent.

SCENE VIII.

PHARNABASE, TIRIDATE ,
OROSMANE, TIGRANE,
POLIXENE, ORMENE,
CASSANDRE, HECUBE,
GARDÉS.

P H A R N A B A S E.

A H ! Seigneur , je vous l'avois
bien dit ;

Mais toujours mes conseils ont eu peu de
crédit :

Le Prince de Phrygie avecque son armée . . .

T I R I D A T E.

Hé bien ?

614 L'AMOUR TYRANNIQU.

P H A R N A B A S E.

Suivant l'ardeur dont elle est animée,
Se fait voir assez près de nos retranchemens,
Il s'élève un grand cri dans tous vos Regi-
mens,

L'avant-garde s'avance , & tous la pique
basse

Semblent porter au front la mort & la me-
nace ;

On diroit que d'abord ils s'en vont terrasser
L'ennemi qui s'approche, & qu'ils vont em-
braffer.

T I R I D A T E.

O Dieux ! je suis surpris par la force des char-
mes.

P H A R N A B A S E.

Phraarte le premier, ayant mis bas les armes,
Tous ont fait comme lui.

T I R I D A T E.

Quoi ! le fort l'a permis ?

P H A R N A B A S E.

On ne discerne plus , quels sont les ennemis :
Les deux camps sont mêlés ; & l'un & l'autre
ensemble ,

Pour recueillir le fruit du nœud qui les assem-
ble ,

Viennent fondre sur vous. Que votre majesté
Juge ce qu'on peut faire en cette extrémité ?

TRAGI-COMEDIE. 615

TIRIDATE *veut y courir.*
Mourir, mourir au Trône acquis par mon courage.

SCENE DERNIERE.

TROILE, TIRIDATE,
ORMENE, OROSMANE,
TIGRANE, POLIXENE,
PHARNABASE, PHRAARTE,
CASSANDRE, HE-
CUBE, *Troupe de* GARDES,
Troupe de PHRYGIENS.

TROILE.

Demeurez, compagnons.

TIRIDATE.

O désespoir ! ô rage !

Infideles sujets qui suivez son dessein,
Achevez, achevez, je vous offre mon sein.
Venez, traîtres, venez m'arracher la couronne ;
Votre fraude l'emporte, & je vous l'abandonne.

Quoi, je me voi trahi ! quoi, vous m'abandonnez !

616 L'AMOUR TYRANNIQU.

Lâche, montrez-moi l'or qui vous a subornez.
O Troupe sans honneur, dont mon ame est
trompée,

Que je meure vengé, qu'on me donne une
épée,

Et qu'en mon désespoir je vous fasse sentir
Qu'on ne s'attaque à moi qu'avec du repentir
Qu'au milieu des malheurs, je sçai braver un
Traître,

Et perdre des Sujets qui trahissent leur Maître.
Toi que leur perfidie a rendu mon vainqueur,
Acheve ta conquête en m'arrachant le cœur,
Ton Triomphe demande une Palme si belle,
Et ce fameux combat rend ta gloire immor-
telle ;

Tu me prends désarmé, mais non pas sans va-
leur

Et leur trahison fait ta gloire & mon malheur.

T R O I L E.

La seule main des Dieux cause votre disgrâce,
Vous en sentez le coup plutôt que la menace;
C'est ainsi que le Ciel accable les pervers,
Pour en faire un exemple aux yeux de l'uni-
vers.

L'intérêt de ma sœur m'a fait prendre les ar-
mes,

Les Dieux ont vû vos faits, les Dieux ont vû
ses larmes ;

Et sans nous amuser en discours superflus,
Nous

TRAGI-COMEDIE. 617

Nous avons trop souffert, ce qui ne sera plus.

Il parle à Orofmane.

Il occupoit un lieu , dont il devoit descendre,
Il le devoit quitter & vous le devez prendre :
La nature l'ordonne , & la raison aussi ;

Il leur ôte les chaînes.

Car enfin nul que vous ne doit regner ici.

O R M E N E *à son pere.*

Seigneur, songez à vous , & témoignez encore
Cette extrême bonté qui fait qu'on vous adore ;
Soyez toujours vous - même & d'un esprit
égal ,

Qui ne relève point , ni du bien ni du mal ,
Qui reçoit d'un même œil les fortunes diverses.
Regnez dans le bonheur , comme dans les
traverses,

Mais regnez sur vous-même en cette occasion,
Tirez l'ordre , Seigneur , de la confusion.

Ma douleur vous en donne un sujet assez
ample ,

Et l'on ne faut pas moins , en péchant par
exemple.

Non , non , croyez , Seigneur , que la faute
d'autrui ,

N'excuse pas un cœur , qui s'y porte après lui.
Souvenez-vous , Seigneur , que la vengeance
est basse ,

Que les cœurs généreux inclinent à la grace :

Tome VII.

Fff

18 L'AMOUR TYRANNIQU.

Qu'elle est plus glorieuse , & qu'on s'y doit
ranger ,

Puisqu'on se venge assez quand on se peut ven-
ger.

Grace, grace, Seigneur , ma voix vous en con-
jure ,

Ne m'ôtez pas la vie , en vengeant une injure;

Sauvez le Roi , Seigneur , & pensez aujour-
d'hui -

Que je suis votre fille , & que je suis à lui.

Elle se met à genoux.

Au pied du même Trône où l'on m'a condam-
née ,

Pour la seconde fois me voici prosternée ;

Ecoutez donc ma voix qui parle pour le Roi ,

On ne peut l'attaquer sans s'attaquer à moi ;

Si l'on punit sa faute, il faut qu'on me punisse ;

Si son regne finit il faut que je finisse ;

Son destin & le mien marchent d'un même
pas ;

Bref ses jours sont mes jours , sa mort est mon
trépas.

Sauvez donc ce que j'aime avec idolâtrie ,

Je l'ai prié pour vous, & pour lui je vous prie ;

Il m'auroit écoutée , & vous devez ici ,

Regarder votre fille , & l'écouter aussi.

T I R I D A T E répète à part
*quatre vers qu'Ormène
vient de dire.*

Si l'on punit sa faute, il faut qu'on me punisse !

TRAGI-COMEDIE. 619

Si son regne finit , il faut que je finisse !
Son destin & le mien marchent d'un même
pas !

Bref , ses jours font mes jours , la mort est
mon trépas !

Ah ! c'est trop , je me rends , la raison me sur-
monte :

Parmi tant d'ennemis , elle seule me dompte.
On me verroit mourir , ainsi que j'ai vécu ,
Si par eux seulement je me trouvois vaincu ;
Et quelque soit le sort dont la rigueur me
blesse ,

Mon cœur sçauroit finir sans aucune foiblesse ;
Mais méprisant le Sceptre , & méprisant le
jour ,

Je puis céder sans honte , en cédant à l'amour.
Que le vulgaire parle à mon désavantage.
Le Ciel qui voit mes pleurs , voit aussi mon
courage ,

Il voit mon repentir , il connoît mon ennemi :
Enfin je n'aime qu'elle , & je ne crains que lui.
Mais qui pourroit tenir contre tant de clé-
mence ?

Raison , reviens à moi , ton regne recom-
mence ,

Tyranniques transports , fureur , haine , cour-
roux ;

620 L'AMOUR TYRANNIQU.

Je ne vous suivrai plus : allez , retirez- vous.
à Ormene.

Confus & repentant de ma faute passée ,
Un rayon de clarté s'élève en ma pensée ;
Le bandeau m'est tombé , j'apperçois mon er-
reur ;

Mon crime s'offre à moi , j'en frissonne d'hor-
reur ;

Ta vertu vainc mon vice , & pour sa tyran-
nie

Mon ame a commencé d'être déjà punie.
Plus ton affection signale son pouvoir ,
Plus tu parois fidèle , & plus tu me fais voir
Par une preuve claire, autant qu'elle est insigne,
Qu'un barbare Tyran n'en fut jamais qu'in-
digne.

Non , non , ne m'aime plus , l'honneur te le
défend ,

Fais donner à ce cœur le trépas qu'il attend ;
Venge- toi , punis moi de mon ingratitude ;
Trouve (si tu le peux.) un supplice assez rude ;
Irrite ta colere , afin de me punir ;

Vois ce que la raison offre à ton souvenir ,
Mon crime , ton amour , ma fureur , ta souf-
france.

Vous, Princes outragés avec tant d'insolence,
Prêtez , prêtez la main à son juste courroux :
N'épargnez point mon sang, vengez-la , ven-
gez-vous :

TRAGI-COMEDIE. 621

Je suis un ennemi qu'il faut qu'on appréhende,
Ma mort vous peut sauver , & je vous la de-
mande.

OROSMANE.

Non , non , ce repentir nous satisfait assez ,
Il efface, mon fils , tous vos crimes passez :
Nous voulons partager l'ennui qui vous op-
presse ,
Nous vous aimons encore avec tant de ten-
dresse....

TIRIDATE *interrompt son
beau-pere.*

Quoi ! peut-on oublier les fautes que je fis ?

OROSMANE.

Oùi , vous êtes leur frere , & vous êtes mon
fils.

TIRIDATE.

Mon crime en est plus grand.

OROSMANE.

Mais ce rang nous oblige
A soulager l'excès du mal qui vous afflige ,
Ils s'embrassent .

De grace embrassez-nous, & faisons désormais
Que ce dur souvenir ne revienne jamais.

TIRIDATE.

O clémence infinie !

OROSMANE.

O joye incomparable !

612 L'AMOUR TYRANNIQU.

T I G R A N E.

O plaisir sans égal , pourvû qu'il soit durable !

P O L I X E N E.

Dieux , qu'on vous doit d'encens !

P H A R N A B A Z E.

Ah Madame !

O R M E N E.

Ah ma sœur !

T R O I L E.

Ne laissons rien d'amer avec cette douceur.

Il parle à Tiridate.

Souffrez-moi de mêler mes pleurs avec vos larmes ,

Ma sœur est en repos , & je mets bas les armes ;

Puisqu'elle est satisfaite , on me le voit aussi.

T I R I D A T E.

Et je benis le sort qui vous amene ici.

P O L I X E N E.

Que ne vous dois-je point , cher & bien-aimé frere ?

T R O I L E.

Dépêchons un Courrier vers le Roi notre pere ,
Afin de l'avertir de ce succès heureux.

T I R I D A T E.

O généreuse sœur ! ô frere généreux !

T R O I L E.

Phraarte & vos soldats vous demandent leur
grace :

TRAGICOMEDIE. 623

TIRIDATE.

Plûtôt pour les payer, que faut-il que je fasse
Leur crime m'a sauvé, sans lui j'étois perdu.

OROSMANE.

Ciel ! mon cœur te parloit, & tu l'as entendu.

PHRAARTE à genoux.

Si tout ce que j'ai fait n'étoit pour votre gloire....

TIRIDATE.

Non, ne rappelle plus ma faute en ta mémoire,

Dans la fin de ce vers il parle à sa femme.

Oublions l'un & l'autre. Oserai-je te voir ?

ORMENE.

Un cœur doit tout oser, quand il a tout pouvoir.

TIRIDATE.

Quoi ! tu pourrois m'aimer après ma violence ?

ORMENE.

De tout ce qui s'est fait, ce seul doute m'offense.

Connoissez mieux Ormene, & quel est son amour.

OROSMANE à Troile.

Vous à qui nous devons, & le Sceptre & le jour,

Est-il pour vos bienfaits quelque reconnoissance ?

524 L'AMOUR TYRANNIQU.

T R O I L E.

Les bonnes actions portent leur récompense ,
Et j'étois obligé de venir en ces lieux ,
Ne rendez point de grace , ou rendez-la aux
Dieux.

T I G R A N E à Polixene.

O toi ! dont le grand cœur rend la gloire éter-
nelle ,

Pourras - tu bien toucher cette main crimi-
nelle ?

Ton généreux esprit la voit-il sans effroi ?

P O L I X E N E *embrassant Tigrane.*

Ah ! Seigneur , ce baiser vous répondra pour
moi.

T I R I D A T E à Phraarte.

Partez à l'heure même , & que l'armée entière
Attende nouvel ordre , étant sur la frontière ,
Qu'on décampe , Phraarte , & qu'on me laisse
ici.

T R O I L E *parlant à un des siens.*

Que mes troupes , demain , s'en retournent
aussi.

O R O S M A N E.

Or puisqu'il plaît aux Dieux de sauver cette
Terre ,

Éteignons pour jamais le flambeau de la guerre.

La paix est un trésor , que l'on doit bien garder.

Conservons-là , mes fils , & faisons succéder

L'allégresse commune à la douleur publique ,

Et l'amour raisonnable à l'amour tyrannique.

F I N.

